

**RECUEIL DE LA
VIE ET MARTYRE
DU P. IACQUES
SELEZ ET DE
GUILLAUME...**

Odo : de Gissey





Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

I.7.e.

3.4.2.

15

L. Dono P. Capini



RECVEIL
DE LA VIE
ET MARTYRE
DV P. IACQUES
SALEZ ET DE GVILLAVME
son Compagnon, Religieux de
la Compagnie de IESVS.

Par le Pere ODO DE GISSEY de
la mesme Compagnie, du Du-
ché de Bourgogne.

*Le tout suuant diuers memoires de person-
nes dignes de foy, qui ont veu & co-
gnu ces deux Martyrs.*

Edition seconde reueuë & accreue.



A TOLOSE,

Par PIERRE DESTIEY, Imprimeur
à l'Enseigne de la Presse d'Or, près

de Foix 1642.



A HAVTE ET PVISSAN-

TE DAME, MADAME MARIE
Contesse de Montlor, Marquise de
Maubec, Baronne d'Aubenas,
vesue de Monseigneur Iean Bap-
tiste D'Ornano Conseiller du Roy
en ses Conseils d'Estat & priué,
Mareschal de Frâce, Gouverneur
& Lieutenant General pour sa
Majesté en sa Prouince de Nor-
man die.



A D A M E,

*Plusieurs choses m'obligent a
vous adresser ce petit cayer,
toutes lesquelles serapportent
a vous. La premiere est le champ clos des
combatz qu'ont rendu pour la confession de
la foy Catholique deux des nostres dans le
pourpris de vos seigneuries; c'est Aubenas.
La seconde la memoire de Monseigneur le
Marquis vostre tres honore pere, qui le
premier y a introduit & appellé nostre Com-
pagnie pour y travailler au bien des ames &*

arracher l'heresie, qui depuis son commencement y auoit pris racine. La troisieme est le souuenir de Monseigneur le Marechal D'Ornano vostre tres cher mary, lequel pendant tout son seiour dans Aubenas me fit l'honneur de me confier sa conscience ne s'estant serui d'autre directeur d'icelle que de moy, qui avec mon estonnement reçois dans sa grandeur une louable humilité, dans son honneur une modestie pareille & dans sa prudence un semblable zele à l'honneur de Dieu. La quatrieme vous sera toute particuliere en recoignoissance des biens & honneurs qu'en mon particulier iay receu de vostre grandeur, tandis que i'ay seiourné a Aubenas, afin de maquiter d'une partie des obligations, que i'y ay contractées. La cinquiesme sera une action de graces & remerciement de la fondation du College de nostre Compagnie que vostre charité & liberalité a doté en vostre ville d'Aubenas. l'y en adousteray une sixiesme qui est la sainte affection que vous auez conseruée enuers la Religion Catholique Apostolique & Romaine, laquelle vous raschez sagement a remettre en son entier dans Aubenas, qui pour un temps en ayant esté déplacée s'y est maintenant par vostre

EPISTRE.

5

*sage conduite tellement replacée qu'elle y
tient le haut bout & y marche a teste levée.
La diuine bonté recoignoistra un jour vos
vertueuses actions & couronnera en son eter-
nité ce que temporellement vous avez exe-
cuté pour sa Diuine Majesté. (chose que vous
desire tres affectueusement.*

M A D A M E,

*Vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur O D O
de G I S S U Y de la
Compagnie de I E S U S.*

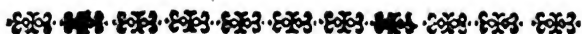


P R E F A C E.

LA perfection Chrestienne est vne chose si excellente, & de si haut prix, que plusieurs y estudians serieusement se tiennent bien-heureux, si apres plusieurs années ils la peuuent acquerir : c'est pourquoy l'on fait grand estat du martyre, puisque selon le dire de cette grande lumiere de l'Eglise saint Augustin en son Epistre. huiſtante 9. *Martyres uno actu perfectionem consequenti sunt*; les martyrs par vne seule action ont acquis la perfection : ce qui n'est point prononcé par ce S. Doucteur sans raison, a cause que entre toutes les vertus il n'y en a point de plus excellente, que la charité : & entre les actions de la charité la plus haute, & plus relevée est de donner sa vie pour Dieu ; ainsi que l'enseigne nostre Seigneur disant. *Maiores enim charitatem nemo habet, quam, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* Personne n'a point de plus grande charité, que celuy, qui met sa vie pour ses amis, le principal desquels est Dieu. C'est ce que saint Thomas l'Ange de la Theologie va prouuant & deduisant en sa 2. 2. question 124. article 8. en ces termes *Martyrium inter actus virtuosos demonstrat perfectionem charitatis.* Le martyre entre les actions vertueuses demonstre la perfection de la cha-

rité. En suite de quoy le sçauant Cardinal Bellarmin au premier liure, qu'il a composé du Sacrement de Baptême ch. 6. escrit, que *Sanctum Martyrem nunquam examinat Ecclesia, an fuerit in gratia, sed indifferenter omnes honorat, quos constat pro Christo occisos in confessione vera fidei. Et unitate ecclesia.*

L'Eglise n'examine point, lors qu'il est question de Canonizer, & declarer Sainct vn Martyr, sçauoir mon si auparauant le martyre il auoit esté en grace : ains elle honnore indifferement tous ceux, qu'elle sçait auoir esté mis a mort pour la confession de la vraye foy, & vaité de l'Eglise. C'est pourquoy ie prise beaucoup le bon-heur, dont la souueraine bonté a honoré nostre Compagnie, en laquelle en moins de cent ans depuis sa confirmation, & depuis son premier martyr le P. Anthoine Criminal, iusques au dernier le P. Marcel Mastrily, ie compte 115 Martyrs par noms, & surnoms : outre plusieurs desquels ie ne sçais les noms, & ne sont point venus en ma cognoissance. Entre ces martyrs sont les B. B. Perc Salez, & Guillaume son Compagnon lesvies & martyres desquels ie descriis briefuement és feuillets suivants.



APPROBATIONS.

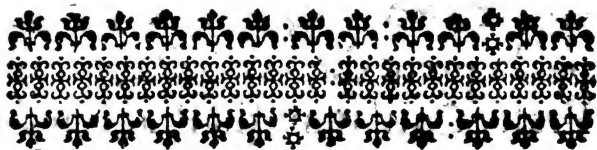
NOVS foubfignés Theologiens
de la Compagnie de **IESVS**,
cettifions auoir leu le *Recueil de la Vie
& Martyre du P. Iacques Salez & de
Guillaume son Compagnon*, de la Comp-
gnie de **IESVS**, composé par le P. **ODO
DE GISSEY** de la mefme Compagnie;
auquel nous n'auons rien trouué
qui foit contraire à la Foy, ny aux
bonnes mœurs.

I. MARTIN.

BONFILS.

VEU l'Attestation susdite, permettons
l'impression du liure dont est faite men-
tion en icelle, Fait à Tolose le 13. de
Iuin 1627.

DE CLARET Vicaire General.



DES PAÏS,

PARENTS, ET

ENFANCE DES

DEVX MARTYRS.

CHAPITRE I.



A PROVINCE
du Royaume de
France qui tou-
te la premiere
a receu nostre
Compagnie, &
où premierement se sont exer-
cées les fonctions d'icelle. à

A

2 *Vie & Mar. du P. Salez,*
esté celle d'Auvergne. Cela fut
par la pieté du Reuerendissime
Prelat Guillaume du Prat Eues-
que de Clermont, lesquels s'estât
trouué au Concile de Trente,
y goustâ si bien l'esprit de nos-
tre vocation, que n'en pouuant
perdre le goust, il dota & fon-
da à nostre Compagnie trois
Colleges ; deux en son Dioce-
se à Billom & Mauriac, le troi-
siesme à Paris. Le premier où
l'on ouurit les escolles fut Bil-
lom. Or si la Prouince d'Au-
uergne a eu le bon-heur, que
d'accueillir la premiere nostre
Compagnie, elle se peut aussi
glorifier d'auoir eu l'honneur,
que d'estre mere & patrie de
deux personages, que Dieu a

Et de son Compagnon. 3

tiré les premiers en France d'être les Iesuites pour la gloire du Martyre. Ce fōt les vertueux Jacques Salez & Guillaume Saultemouſche tous deux Auvergnats. Le P. Salez fut natif de Lezoux ville d'Auvergne, & nostre Frere Guillaume de S. Germain en l'Her. Celuy là eut pour Pere Laurēs Salez Maistre d'hostel de Mōseigneur l'Eueſque de Clermont Antoine de Senectaire, dit de Fontenilles, Catherine Tribble fut sa mere, lesquels n'eurēt autre lignée de leur Mariage, que ce B. Martyr. Guillaume fut fils d'Antoine Saultemouſche Marchand, & de Margueritte Counon natifue de Champdelis proche de S.

4 *Vie & Mar. du P. Salez,*
Germain en l'her, lieu natal de
de son mary. La mere de Iac-
ques Salez estât trespassee quel-
que peu d'années apres la nais-
sance d'iceluy, son pere se resolut
de l'esleuer aux lettres, lequel
desia en son enfance se plaisoit
aux choses de vertu. Son plaisir
estoit de faire plaisir à ceux de
sō âge: il les exhortoit au biē &
les sçauoit tellemēt mesnager,
qu'il les destournoit du mal.
L'vn de ses plus particuliers es-
bats estoit de couvrir des Ag-
nus Dej; a quoy il employoit
par maniere de recreation le
temps, qui luy restoit de ses
estudes. Cependant les bons
seruices que son Pere rendoit
au Sieur de Senectaire Euesque

& de son Compagnon. 5

de Clermont, luy obtindrent
vne place au College de Billô,
où il fut enroollé entre les Es-
choliers, qui sous le tiltre de
pauures, y sont nourris & esle-
uez aux lettres & bônes mœurs
par ceux de nostre Compagnie.
Poursuyuant donc en ce lieu ses
estudes, il fut admis en nostre
Compagnie à Billom, & enuo-
yé à Paris, où il emploia quel-
ques mois à la Rhethorique;
de là il fut mandé au Nouiciat
à Verdun en Lorraine. Il estoit
agé de dix-sept ans, quand il
fut receu, mediocrement versé
aux lettres Latines, Grecques
Hebraïques; Et composant as-
sez bien en Poësie, particulie-
rement ez deux premieres Lan-

6 *Vie & Mar. du P. Salez,*

gues. Il se trouue vn sien Liure au College de Tournon, auquel de sa propre main il tesmoigne des ans de son âge, de son entrée en la Compagnie, & des fonctions qu'il a exercées en icelle. Voicy les propres mots :

Natus suum XXI. Martij, anno CIO. IO. LVI. Admissus sum I. Nouembris, anno. CIO. IO. LXXXV.

Theologia Doct̃or Creatus Mussiponti CIO. IO. LXXXVIII. Ainsi le voila Prestre à 29 ans, & Docteur en Theologie à 32. au Pont à-Mousson en Lorraine, Vniuersité celebre de nostre Compagnie : il y enseigna le Cours de Philosophie en trois ans, où depuis il y leut deux ans la Scholastique, & par apres la

Positiue. Ce trauail de lettres n'estoit point sans incommodité notable de sa santé, pource qu'il estoit tellement valetudinaire & maladif; voire il deuint tellement abbatu de forces, que les Medecins ne l'en pouuans releuer, iugerent que pour le bien de sa santé, il luy falloit dōner congé aux Liures. Il ne se soucia routesfois iamais d'en estre desliuré, faisant plus d'estat de la charité & secours du prochain entrepris par obeissance, que du bon portement de sa personne, prononçant maintesfois cette sentence de l'Ecclesiaste; *Qui addit scientiam, addit & laborem.* Qui adiouste sciēce, il adioust labour.



*De l'esprit, complexion &
erudition du P. Salez.*

CHAP. II.

SI le P. Salez estoit tellement
extenué de forces corporel-
les, de tant-plus se monstroit-
il gaillard de forces spirituelles
Les leçons de Philosophie &
Theologie en sont fidelles tes-
moins, outre ce qui estoit des
lettres humaines, & de la cog-
noissance des langues Latine,
Grecque, Hebraïque, Caldai-
que, Syriaque, Arabique mo-
derne, & de plus des Mathema-
tiques. Il cognoissoit la nature
des

des diuerſes plantes, leurs vertus, & proprietés; dont il faiſoit merueilleuſement bien ſon profit & celuy des autres; Car de la veüe & cōſideratiō d'icelles il eſleuoit ſon ame en Dieu. D'où arriuoit, que ſi quelque fois il alloit par les champs, & rencontroit quelque plante ou fleurette, voicy, diſoit-il à ſes Compagnons, qui eſt en Dieu & en ſon Verbe Diuin, lequel contient non ſeulement cette herbeſte ou fleuron, ains d'abondant la cauſe pour laquelle il la tirée & produite du neant: Vne choſe rendoit ſon eſprit merueilleux; c'eſt qu'à ſon beau iugement il auoit vne pareille memoire accouplée. Il ſe ſou-

10 *Vie & Mar. du P. Salez,*
uenoit des documents qu'on
luy auoit appris en sa tendre
ieunesse : Il discouroit sur le
champ des subiects qui se pre-
sentoient, avec varieté de raisōs
& grace de remarques exquis-
ses. S'il citoit ou recitoit quel-
que passage de la sainte Escri-
ture, ou mesme des Peres, c'e-
stoit avec telle fidellité, qu'il
en cortoit non seulement les
Liures & Chapitres, ains enco-
re le nombre des pages & ver-
sets. Il n'estoit iamais surprins
à l'impourueu pour respondre
ou attaquer l'Heretique, contre
lequel il disputoit & traitoit
avec douceur & patience, jaçoit
qu'il fust d'un naturel choléri-
que. A ce naturel cholérique e-

estoit ioincte vne humeur melancholique, le sombre duquel il éclairoit d'une si verteuse liesse & serenité de visage, que rarement il paroissoit autre, que ioyeux & alegre. Du temps que ce Bien-heureux Martyr estudioit à Paris, quelques ieunes hommes se retrouuoient en nos pensionnaires fort difficiles à gouverner, l'on n'en pouuoit cheuir. Partant il fut aduisé de les mettre ez mains de Jacques Salez, lequel les façonna si bien au manège, (quoy qu'ils fussent bien durs de bouche & reuefches) que leur ayant gagné le cœur par ses gaillardes façons de faire, & par la reputation de son bel esprit & sçauoir, il

12 *Vie & Mar. du P. Salez,*
les rendit tels qu'on les souhai-
toit. Il estoit molesté d'un
asthme & haleine pantoise, qui
ne luy donnoient pas grandes
tresues. A ce mal s'associoit vn
autre, qui estoit vne indispositiō
vulgairement nommée faim ca-
nine, laquelle au dire de Galien
& Fernel en leurs liures des
Symptomes, est vn appetit vio-
lent & desreglé, prouenāt d'une
humeur acre & mordicant, qui
venant à agasser l'orifice de l'es-
tomac, fait descendre la viande
& l'aliment au fond d'iceluy ;
d'où par apres n'aist c'est appe-
rit desordonné. Le propre d'i-
celuy, dit Galien, en son liure,
de causis pulsus, est lors que l'on
ne le contente pas selon qu'il
desire

Et de son Compagnon. 13

desire de mettre l'homme en tel estat qu'il soit tout languide & pasmé; avec si peu de poulx & mouuement, qu'il semble n'en point auoir. Ce facheux mal luy causa vn accident au College de Tornon, pour raison d'un acte de vertu: C'est qu'un iour estant entré en classe, ou il enseignoit la Theologie, sans auoir mis ordre aux incommodités, que luy cau- soit ce mal, en appliquant sa leçon il euanoüist, & cheut, comme mort en chaire: Ses Escholiers le releuent, & priué de voix & de sentiment le rapportent en sa chambre. Cc- cy fait, que ie tiens à miracle comme il peut subsister si long-

C

14 *Vie & Mar. du P. Salez,*
temps sans manger au temps
de son martyre, nonobstant-
ce, il vsoit d'une telle tempe-
rance en son viure, que iamais
il ne mangeoit à table tout le
peu de viande que l'on luy ser-
uoit, qui toutesfois n'estoit
rien d'avantage, que le sobre
repas d'un Religieux; pour-
ce qu'il renuoyoit tou-
siours, à la façon des
anciens Religieux,
une partie de sa
portion.





De l'humilité du P. Salez.

CHAP. III.

L'HVMILITE' a bonne grace & est bien seante à toute personne, mais sur tous à ceux qui sont douëz de plus rares talents & dons de nature. De cette maniere elle éclattoit au P. Salez, qui en diuers endroits en a fait montre, comme lors qu'au Pont en Lorraine il professoit la Theologie, il fit biffer des escrits de ses Escoliers ce qui leur auoit dicté, à raison que luy explicant ce qui estoit du diuin Sacrifice de

16 *Vie & Mar. du P. Salez,*
la Messe & Sacrement de l'Au-
tel, il suiuit vne opinion, qui
ne fut au gré de ses Superieurs,
quoy qu'elle ne fut point im-
probable, dequoy estant aduer-
ti & luy estant ordonné de s'en
retracter, il n'en fit aucune dif-
ficulté; ains acertainé de leur
volonté, si tost qu'il fut en chai-
re deuant tous ses auditeurs,
modestement il reuoqua ceste
proposition, & requist ses es-
coliers de la rayer & canceller
de leurs cayers, la reprouuant
puisque ses Superieurs l'auoiēt
reprouuée. Partant il commen-
ça sa leçon par ce prouerbe
Grec, Δεύτεραι προτιδες σοφώτεραι. Les
seconds aduis sont meilleurs
que les premiers. Ses Escoliers

& de son Compagnon. 17

furent fort edifiez de ce traitt d'humilité & d'obeyffance tout ensemble. Ce ne fut pas la premiere ny la seule fois qu'il fit veoir de semblables échantillons d'humilité ; car lors qu'à Paris il cuidoit mettre sous la presse ses theses de Maistrise aux arts, il print en bonne part que quelques vnes d'icelles fussent biffées. Il pratiquoit soigneusement ce que N. P. S. Ignace recommandoit à ceux de nostre Compagnie , qui est d'auoir qu'elqu'un qui fist sentinelle , & fust comme en eschauguette sur nos actions , affin de nous bailler aduis avec toute synccrité de nos fautes ou manquements. A cette occasion ce ver-

18 *Vie & Mar. du P. Salez,*

tueux P. ne se rencontroit en aucun College , ou il n'eust quelque vn des nostres pour admoniteur , qui l'aduertist cādiment de ce qu'il pouuoit remarquer en ses actions de manque ou d'imparfaict , affin qu'il y dōnast ordre. Partant il prioit à bon escient ce sien Admoniteur, d'auoir l'œil curieusement sur ses paroles & actions , & de luy dire franchement ce qu'il en iugeroit : que non seulement il luy en sçauroit bon gré , ains de plus seroit obligé à l'aymer & cherir dauantage ; voire a prier Dieu pour luy de de bon cœur. Ce sien admoniteur estoit ordinairement vn frere Coadiuteur. En sa conuer-

sation il traictoit aussi volontiers avec les petits qu'avec les grands. Lors qu'il vint au College de Tournon pour y enseigner la Theologie, fust pour cause de la pauuretté du College, fust que Dieu le permettoit ainsi l'on luy donna vn bonnet quarre tout crasseux & vlé avec vne robbe fort pietre. Cependant il ne fit oncques semblant de s'y prendre garde, ou d'en estre honteux. Quand les Nobles ou autres personnes plus releuées selon le monde luy faisoient de l'honneur, il ne s'en approprioit rien, ains d'une religieuse repartie il leur souloit dire, que jaçoit que tel honneur ne luy fust point deu, qu'il ne pouuoit

20 *Vie & Mar. du P. Salez,*
toutesfois que leur en sçauoir
du gré, à raison que c'estoit
pour l'amour & honneur de
Dieu, duquel il portoit la liurée
que tel honneur luy estoit de-
feré, & que partant ce mesme
Dieu les en honoreroit. Il y
auoit en vn lieu où le P. Salez
faisoit son sejour vne certaine
personne, qui auoit vn naturel si
peu conuenant & symbolisant
auec celuy du P. Salez, que c'e-
stoit merueille. Ce que recog-
noissant ce vertueux Martyr, il
se tenoit tellement sur ses gar-
des, que rien plus, tâchant de
ne luy bailler iamais aucune
prise en ses façons de faire,
ains plustost occasion d'amitié
& de bonne intelligence. De

ceste humilité du P. Salez nais-
soit le modeste maintien qui
paroissoit en luy, que ie souhai-
terois aussi viuement exprimer
de ma plume, que quelques
pinceaux l'ont exprimé avec les
couleurs. Il se voit au College
de Tournon vn tableau, où nos
deux Martyrs sont depeints par
ensemble qui les rapporte fort
bien, & mieux que aucun au-
tre que i'aye veu.



*De la deuotion & bons propos
du P. Salez.*

CHAP. II.

DI E V auoit doué l'ame du
P. Salez de la vertu de de-
D

22 *Vie & Mar. du P. Salez,*
uotion sur tout, & premiere-
ment du tres-auguste Sacremēt
de l'Autel ; selon que plus à
plein le declarera le Chapitre
suiuant. I'ay leu vne missiue du
P. Pierre Rossille Vice-Recteur
de Tournon, laquelle parle de
cette deuotion en ces termes.
Le P. Salez sembloit estre en
certaine façon extasié, il ne se
laissoit point emporter aux dis-
tractions, lors qu'il vaquoit à
prieres mentales. Je le sçais
pource que comme Superieur
l'ayant interrogé sur ce sujet,
il me respondit tout honteux,
ce qui en estoit. En la mesme
missiue est recité, ce que diuers
Autheurs recitent de ce deuo-
tieux Martyr : c'est que de la

consideration des plantes , il haussioit souuent son ame en Paradis, en suiuant le conseil de nostre P. S. Ignace , lequel enseignoit aux nostres d'éleuer leurs cœurs en Dieu de la consideration de ses creatures. Adjousté ceste mesme missiue, que ce deuotieux P. entroit quelque fois en telle deuotion par telle consideration , qu'il sembloit à ceux qui l'escoutoiēt ou regardoiēt, qu'il sortit hors de foy-mesme. De telle fontaine ruisseloit la belle maniere, qu'il obseruoit à bailler les exercices spirituels aux nostres , car elle estoit telle , que nos gens qui s'exerçoiēt par sa direction & conduite en ses contempla-

24 *Vie & Mar. du P. Selez,*
tions, s'estonnoient de la chaleur, qu'ils en ressentoient. Cette deuotion luy serenoit & rallégroit son naturel melancholique : Ce que manifestement se prouue de ce qu'il prononçoit aux autres, sçauoir est, que pour se r'allegrer & resiouir spirituellement, il falloit s'esmouuoir & s'exciter à la contemplation de la ioye en laquelle est Dieu, qui est de telle sorte que les Saints en estoient tous resiouïs; & combien que ça bas nous soyons courts en telle consideration, s'y est-ce que des attributs diuins nous en pouuons descouurir beaucoup de choses. Puis luy mesme avec vn grand eslan d'affection eslançoit cette voix;

Gratias

& de son Compagnon. 25

Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Nous te rendons graces pour ta gloire souveraine. Il ne paroissoit point deuotieux seulement en ce qui concerne l'Oraison, la Messe, & semblables exercices, qui ont vn parantage plus proche avec la deuotion ; mais comme il n'auoit rien plus à cœur que la gloire de Dieu, ses discours & deuis, ordinairement estoient spirituels. Pource dresseoit-il des academies sur ce sujet, portant par ce moyen beaucoup d'autres à tels propos & deuis, si bien seant à religieux. Voicy comment il se comportoit en tel exercice. S'il se trouuoit avec quelque persõne d'autho-

E

26 *Vie & Mar. du P. Salez,*
rité, & que de premier abord il
ne ieugeast pas de les pouuoir
ietter sur tel propos, il les es-
couteoit quelque temps en silen-
ce, espiaut par ce moyen quel-
que ouuerture pour se glisser
en tels discours. Que s'il traic-
toit ou deuisoit avec ses esgaux
doucelement & dextrement, il
ne māquoit à se fondre & ietter
en quelque pour parler spirituel
Parmy les regles de son Acade-
mie, celle-cy en estoit vne;
que s'ils estoient deux ou plu-
sieurs d'icelle Academie, ils
entameroiēt par ensemble vn
discours de deuotion; de mode
que par iceluy ils induiroient
ceux avec lesquels ils se trou-
uoient à ce saint langage, avec

lequel il souloit attiser chés soy & chés les autres le feu de deuotion, par le moyen duquel il s'entretenoit si bien avec son Dieu, que si quelque fois l'on heurtoit à la porte de sa chambre, selon la coustume de nostre Compagnie, il estoit coustumiér de dire auant que respondre, *Entrés*, ou bien en le respondant, flescir le genoux en terre, & vsurper ces beaux mots; *Entrés, mon Dieu, entrés dans mon ame.* Cela faisoit que ceux qui ouuroient l'huy de sa chambre le rencontroient ordinairement à genoux. Il pratiquoit d'autres façons de deuotion; comme quand il alloit prendre de l'air, il choissoit

28 *Vie & Mar. du P. Salez,*
quelque poinct à mediter. Puis
luy & les compagnons esgayās
religieusement sur iceluy leurs
entendemens, ils en puisoient
des affections deuotes & spiri-
tuelles.



*De l'affection singuliere du B. P.
Salez à l'endroit du Saint
Sacrement.*

C H A P. V.

L'Une des pieces des plus re-
marquables parmi le bel ar-
roy de ses deuotions, estoit la
particuliere & extraordinaire
affection dont il ardoit sans ces-
se enuers le gage d'amour de

Dieu, le diuin Sacrement & Sacrifice de l'Autel. Car outre ce qu'il en deuisoit volontiers, les deuis n'estoient ordinairement sans vne bonne grace d'une religieuse ferueur, qui sembloit le transporter. Cela faisoit qu'il ne laissoit escouler vne seule iournée, qu'il ne visitaſt plusieurs fois ce Sacrement myſterieux. Si l'on l'appelloit à la porte, s'il s'en retournoit en ſa chambre : s'il alloit par le College, paſſant & repaſſant proche du chœur, d'où l'on pouuoit voir le lieu où l'on poſe le ſainct Ciboire. il entroit dedās à chaque fois pour rendre hōmage à cette Hoſtie celeſte. J'ay appriſ qu'à peine ſe paſ-

30 *Vie & Mar. du P. Salez,*
soit-il heure du iour, qu'il ne
comparut deuât IESVS-CHRIST
caché en ce Mystere sacré. A-
pres qu'il auoit celebré sa sain-
te Messe, vnique Sacrifice des
Chrestiens, il s'entretenoit lōg
temps avec celuy qu'il auoit re-
ceu ; tenant en cela la pratique
de sainte Terese, qui conseil-
loit telle chose, ne voulant per-
dre vne occasion si commode
pour s'entretenir familièremēt
avec son Sauueur, puisque nous
sçauons que IESVS-CHRIST
est dedans nous apres la Com-
munion, autant de temps que
les especes Sacramentales ne
sont point consumées par la
chaleur naturelle. Tandis qu'il
offroit à l'Autel le corps de no-

stre Sauueur, il n'estoit pas molesté ny emporté d'aucune distraction d'esprit, ne pensant à autre chose qu'à ce qu'il faisoit. Ainsi l'à-il confessé, quelque-fois, suiuant le rapport qu'ẽ fait le P. Pierre Madur de nostre Compagnie, en vn cayer Latin: qu'il a adressé à nostre R. P. General touchant le Martyre de ce B. P.

Quelqu'un des nostres qui faisoit estat de regarder sa deuotion à la Messe m'a escrit, qu'il sembloit pendant cette heure-là, tout changé & transformé en vn autre homme par vne recollection & maintien du tout extraordinaire. Il me souuent qu'au voyage qu'il fit à

32 *Vie & Mar. du P. Salez,*
nostre Dame du Puy l'année de
uant son glorieux Martyre, que
comme quelque demoniacle
luy fut présenté à la fin de sa
Messe, où ie luy seruois, & qu'à
la façõ de telles personnes ins-
piritées, cette pauvre creature
se demenast à l'abord de la
saincte Hostie, que portoit ce
deuot Pere : il luy prononça
tout bas quelques paroles, qui
à l'instant l'accoiserent, & par
ce moyen receut la Commu-
nion sans aucun trouble avec
mon estonnement. Lors qu'il se
trouuoit mal, ou prenoit me-
decine, il supplioit quelqu'un
du College de vouloir enten-
dre vne Messe pour luy, puis
qu'il ne la pouuoit celebrer. La
fois

fois qu'on le raporta pasmé & demy mort de la classe, estant vn peu remis il demandoit à dire la Messe, tant y estoit-il bien accoustumé, ne prenant pas garde qu'il auoit prins quelques drogues & confortatif en ce sië defaillement. Le motif, voire la cause principale de son souhaité Martyre, fut la dispute & defence de cët auguste Sacrement, en l'honneur duquel il auoit escrit bien proprement vn liure de sa main, qu'il presenta aux Ministres lors de son Martyre. A raison de cette deuotion enuers le Sainct Sacrement quelques-vns le pourtrayent & figurent avec l'Hostie au poing. Non mal à propos:

32 *Vie & Mar. du P. Salez,*
nostre Dame du Puy l'année de
uant son glorieux Martyre, que
comme quelque demoniacle
luy fut présenté à la fin de sa
Messe, où ie luy seruois, & qu'à
la façõ de telles personnes ins-
piritées, cette pauvre creature
se demenast à l'abord de la
saincte Hostie, que portoit ce
deuot Pere : il luy prononça
tout bas quelques paroles, qui
à l'instant l'accoiserent, & par
ce moyen receut la Commu-
nion sans aucun trouble avec
mon estonnement. Lors qu'il se
trouuoit mal, ou prenoit me-
decine, il supplioit quelqu'un
du College de vouloir enten-
dre vne Messe pour luy, puis
qu'il ne la pouuoit celebrer. La
fois

fois qu'on le raporta pasmé & demy mort de la classe, estant vn peu remis il demandoit à dire la Messe, tant y estoit-il bien accoustumé, ne prenant pas garde qu'il auoit prins quelques drogues & confortatif en ce siẽ defaillement. Le motif, voire la cause principale de son souhaité Martyre, fut la dispute & defence de cẽt auguste Sacrement, en l'honneur duquel il auoit escrit bien proprement vn liure de sa main, qu'il presenta aux Ministres lors de son Martyre. A raison de cette deuotion enuers le Sainct Sacrement quelques-vns le pourtrayent & figurent avec l'Hostie au poing. Non mal à propos

34 *Vie & Mar. du P. Salez,*
puisque l'on a accoustumé de
pourtraire & effigier les Mar-
tyrs avec quelque enseigne de
leur Martyre.



De l'amour diuin, dont ardoit le
B. P. Salez.

CHAP. VI.

SI de l'abondance du cœur la
bouche parle, suiuant le cō-
mun adage, il faut confesser que
le B. P. Salez estoit fort rempli
d'amour diuin, pour cause que
la pluspart de ses entretiens &
propos estoient de l'amour de
Dieu. Il les entamoit par paro-
les d'amour diuin, & par paro-

les d'amour diuin il les terminoit. Celà luy estoit si familier & ordinaire, que ceux qui n'estoient point piqués, ou moins piqués que luy de cét esguillon d'amour diuin (quoy que ce fussent personnes spirituelles) quelquesfois s'en ennuyoient. D'autres toutesfois y prenoient tant de goust & de contentement, qu'ils ne se lassoiēt point de tels discours. Ainsi le declara vne grande Dame de Bourgōgne en vn voyage qu'elle fit, où elle rencōtra le P. Salez. Vne Damoiselle de Valanee, paralytique & percluse de ses membres, visitée par charité de ce mesme Pere, ores que fort affligée de son mal, fut toutesfois

36 *Vie & Mar. du P. Salez,*

si spirituellement rallegrée de tels discours, quelle en pleura si tendrement, & avec tant de consolation, que sa seruanteluy en essuyoit les larmes. Il prenoit plaisir à entretenir soy & les autres en cette affection faincte. De sorte que si quelquesfois l'obeissance luy enjoignoit; selon la coustume de nostre Compagnie, de donner quelque exhortation aux nostres, tout le tissu du discours ordinairement n'estoit que d'amour diuin; & ce avec tel contentement des Auditeurs, qu'ils admiroient ses discours en tel sujet. Cette passion spirituelle estoit celle qui tant souuent luy mettoit en bouche le propos du Martyres
assurant

asseurant que le plus excellent acte de charité & amour de Dieu estoit le Martyre.

Ce saint desir d'aimer Dieu & son prochain pour l'amour de Dieu, l'auoit excité à dresser & façonner diuerses industries spirituelles, desquelles il a fait part à quelques-vns. Pour son particulier, afin de mieux entretenir son souuenir, il auoit façonné quelques vers des moyens dont il se seruoit en cét exercice de vertu. En voicy trois de ceux qui luy estoient plus familiers.

*Gusto Deum, cupio, zelor, gratús-
querenoluo,
Offero, depono, atque resigno.
mortificórque,*

38 *Vie & Mar. du P. Salez,*
Confero, magnifico, admiror, con-
gratulor ipsi.

I'en coucheray icy le sens, à ce
que tous les entendent. Je prens
goust & plaisir à sauourer mon
Dieu: ie desire vniquement de
iouyr de luy. Ce desir me rend
zelé, & passionné à le seruir,
lors singulierement que i'entre
en la consideration des bien-
faits, que i'ay receu de sa libe-
rale main; à quoy souuent ie
pense & luy en rends graces. A
cét effect ie m'offre entiere-
ment à luy: ie iette aux pieds
de sa grandeur toutes mes af-
fections, & tout ce que ie suis;
à ce que me resignant dû tout
à luy, il dispose de moy selon
son vouloir, Pour me maintenir

& de son Compagnon. 39

en cette resignatiō & recognoissance des bien-faits que i'ay reçu de Dieu, souuent i'y pense & luy en rends graces. Je me mortifie : & à ce que rien ne me destourne, ie confere les excellences diuines avec tout ce qui peut estre de plus excellent çabas ; Mais ne rencontrant rien de pareil, ny qui approche d'icelles, ie les prise & magnifie par dessus tout ce qui est de créé : & ne les pouuant assez louer, ie viens à les admirer par vn saint silence & estonnement. En fin ie me conioüis & congratulate à mon Dieu de ses excellences.

De tel amour diuin procedoit le saint desir qui le brusloit de mourir pour Dieu, ainsi

30 *Vie & Mar. du P. Salez,*
soit-il heure du iour, qu'il ne
comparut deuāt IESVS-CHRIST
caché en ce Mystere sacré. A-
pres qu'il auoit celebré sa sain-
te Messe, vnique Sacrifice des
Chrestiens, il s'entretenoit lōg
temps avec celuy qu'il auoit re-
ceu ; tenant en cela la pratique
de sainte Terese, qui conseil-
loit telle chose, ne voulant per-
dre vne occasion si commode
pour s'entretenir familièremēt
avec son Sauueur, puisque nous
sçauons que IESVS-CHRIST
est dedans nous apres la Com-
munion, autant de temps que
les especes Sacramentales ne
sont point consumées par la
chaleur naturelle. Tandis qu'il
offroit à l'Autel le corps de no-

stre Sauueur, il n'estoit pas molesté ny emporté d'aucune distraction d'esprit, ne pensant à autre chose qu'à ce qu'il faisoit. Ainsi l'à-il confessé, quelque-fois, suiuant le raport qu'ẽ fait le P. Pierre Madur de nostre Compagnie, en vn cayer Latin: qu'il a adressé à nostre R. P. General touchant le Martyre de ce B. P.

Quelqu'un des nostres qui faisoit estat de regarder sa deuotion à la Messe m'a escrit, qu'il sembloit pendant cette heure-là, tout changé & transformé en vn autre homme par vne recollection & maintien du tout extraordinaire. Il me souuent qu'au voyage qu'il fit à

32 *Vie & Mar. du P. Salez,*
nostre Dame du Puy l'année de
uant son glorieux Martyre, que
comme quelque demoniacle
luy fut présenté à la fin de sa
Messe, où ie luy seruois, & qu'à
la façõ de telles personnes ins-
piritées, cette pauvre creature
se demenast à l'abord de la
saincte Hostie, que portoit ce
deuot Pere : il luy prononça
tout bas quelques paroles, qui
à l'instant l'accoiserent, & par
ce moyen receut la Commu-
nion sans aucun trouble avec
mon estonnement. Lors qu'il se
trouuoit mal, ou prenoit me-
decine, il supplioit quelqu'un
du College de vouloir enten-
dre vne Messe pour luy, puis
qu'il ne la pouuoit celebrer. La
fois

fois qu'on le rapporta pasmé & demy mort de la classe, estant vn peu remis il demandoit à dire la Messe, tant y estoit-il bien accoustumé, ne prenant pas garde qu'il auoit prins quelques drogues & confortatif en ce siẽ defaillement. Le motif, voire la cause principale de son souhaité Martyre, fut la dispute & defence de cẽt auguste Sacrement, en l'honneur duquel il auoit escrit bien proprement vn liure de sa main, qu'il presenta aux Ministres lors de son Martyre. A raison de cette deuotion enuers le Saint Sacrement quelques-vns le porteraient & figurent avec l'Hostie au poing. Non mal à propos:

34 *Vie & Mar. du P. Salez,*
puisque l'on a accoustumé de
pourtraire & effigier les Mar-
tyrs avec quelque enseigne de
leur Martyre.



*De l'amour diuin, dont ardoit le
B. P. Salez.*

CHAP. VI.

SI de l'abondance du cœur la
bouche parle, suiuant le cō-
mun adage, il faut confesser que
le B. P. Salez estoit fort rempli
d'amour diuin, pour cause que
la pluspart de ses entretiens &
propos estoient de l'amour de
Dieu. Il les entamoit par paro-
les d'amour diuin, & par paro-

les d'amour diuin il les terminoit. Celà luy estoit si familier & ordinaire, que ceux qui n'estoient point piqués, ou moins piqués que luy de cét esguillon d'amour diuin (quoy que ce fussent personnes spirituelles) quelquesfois s'en ennuyoient. D'autres toutesfois y prenoient tant de goust & de contentement, qu'ils ne se lassoiēt point de tels discours. Ainsi le declara vne grande Dame de Bourgogne en vn voyage qu'elle fit, où elle rencōtra le P. Salez. Vne Damoiselle de Valancee, paralytique & percluse de ses membres, visitée par charité de ce mesme Pere, ores que fort affligée de son mal, fut toutesfois

36 *Vie & Mar. du P. Salez,*
si spirituellement rallegrée de
tels discours, quelle en pleura
si tendrement, & avec tant de
consolation, que sa seruanteluy
en essuyoit les larmes. Il prenoit
plaisir à entretenir soy & les au-
tres en cette affection faincte.
De sorte que si quelquesfois l'o-
beïssance luy enjoignoit; selon
la coustume de nostre Compag-
nie, de donner quelque ex-
hortation aux nostres, tout le
tissu du discours ordinairement
n'estoit que d'amour diuin; &
ce avec tel contentement des
Auditeurs, qu'ils admiroient
ses discours en tel sujet. Cette
passion spirituelle estoit celle
qui tant souuent luy mettoit en
bouche le propos du Martyre;
assurant

asseurant que le plus excellent acte de charité & amour de Dieu estoit le Martyre.

Ce saint desir d'aimer Dieu & son prochain pour l'amour de Dieu, l'auoit excité à dresser & façonner diuerses industries spirituelles, desquelles il a fait part à quelques-vns. Pour son particulier, afin de mieux entretenir son souuenir, il auoit façonné quelques vers des moyens dont il se seruoit en cet exercice de vertu. En voicy trois de ceux qui luy estoient plus familiers.

*Gusto Deum, cupio, zelor, gratú-
quere uoluo,*

*Offero, depono, atque resigno.
mortificor que,*

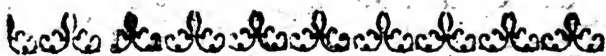
38 *Vie & Mar. du P. Salez,*
Confero, magnifico, admiror, con-
gratulor ipsi.

I'en coucheray icy le sens, à ce que tous les entendent. Je prens goust & plaisir à sauourer mon Dieu: ie desire vniquement de iouyr de luy. Ce desir me rend zelé, & passionné à le seruir, lors singulierement que i'entre en la consideration des bienfaits, que j'ay receu de sa libérale main; à quoy souuent ie pense & luy en rends graces. A cét effect ie m'offre entiere-ment à luy: ie iette aux pieds de sa grandeur toutes mes affections, & tout ce que ie suis; à ce que me resignant dū tout à luy, il dispose de moy selon son vouloir, Pour me maintenir

en cette resignatiō & recognoissance des bien-faits que i'ay reçu de Dieu, souuent i'y pense & luy en rends graces. Je me mortifie : & à ce que rien ne me destourne, ie confere les excellences diuines avec tout ce qui peut estre de plus excellent çabas ; Mais ne rencontrant rien de pareil, ny qui approche d'icelles, ie les prise & magnifie par dessus tout ce qui est de créc : & ne les pouuant assés louer, ie viens à les admirer par vn saint silence & estonnement. En fin ie me conioüis & congratule à mon Dieu de ses excellences.

De tel amour diuin procedoit le saint desir qui le brusloit de mourir pour Dieu, ainsi

40 *Vie & Mar. du P. Salez,*
qu'il le tefmoigna deux ou trois
iours auât qu'il cheut és mains
des ennemis de la foy. Car for-
tant de la maison du fieur de la
• Motte Gentil-homme en Viua-
rez, qui le vouloit retenir, il se
retira dans Aubenas luy pronō-
çant ces paroles. Je ne fçais pas
que Dieu fera de moy; Mais i'ay
vn fingulier defir d'expirer pour
fa plus grand gloire.



*De la Sainte affection qu'il por-
toit au prochain.*

CHAP. VII.

CEstoit vne estincelle, qui
iaillissoit de ce feu d'amour

Et de son Compagnon. 41

diuin, dont ardoit le P. Salez, que l'amour de son prochain. Le Pere qui auoit charge du College de Tournon, vn peu apres que le martyre eut esleue au Ciel ce B. Martyr en escriuoit de ceste sorte à son Vice-pro- uincial. Le Pere Salez estoit transporté d'une charité si cordiale & affectueuse enuers le biē du prochain, voire mesme enuers ceux que iamais il n'auoit cogneu, que l'on s'en estoit. Il auoit soin, s'il faut ainsi parler de tous, & traittoit souuent avec les vns & les autres des moyens qui se pourroient trouver pour subuenir aux pauures, & à ceux que la misere presse d'auantage. Son zele & ardeur

42 *Vie & Mar. du P. Salez,*
paroiſſoit tel, qu'il ſembloit im-
portun en ceſt endroit. Vn cer-
tain ayāt cōmis vn execrable for-
fait, le P. Salez fut enquis, cō-
me il ſe pouuoit faire que l'hō-
me fut tant oublieux de ſō ſalut.
Vous eſtonnés vous, dit il, de
tels pechez? Le ſerois plus eſtō-
né ſi telles offences ne ſe per-
petroient, eu eſgard à la corrup-
tion de l'homme. Combien pē-
ſés vous que vous & moy com-
mettrions de fautes lourdes, ſi
la diuine miſericorde ne nous
retenoit en tant d'opportunités
qui ſe preſentēt pour l'offenſer.
Si quelque fois on l'enuoyoit
aux champs pour le ſecours du
prochain, il auoit couſtume de
mediter quelque choſe par les

chemins de ce subject; se seruāt le plus souuent de ceste sentence: *Ecce ego mitto vos, vteatis, & fructum afferatis, & fructus vester maneat.* Voyci ie vous enuoye, afin que vous alliés & apportés du fruit, & que vostre fruit demeure. Il aduertissoit qu'il falloit insister aux dernieres paroles de ceste sentence, & donner ordre qu'elles sortissent leur entier effect. Pour à quoy atteindre, il adioustoit, qu'il falloit entr'autres choses, exciter l'auditeur à cōtritiō, & prier cordialement pour luy, estant l'vn le principal fruit des Predications, & l'autre ce qui le pouuoit conseruer. En tels voyages il portoit quant&soy vne

44 *Vie & Mar. du P. Salez,*
discipline & la haire avec vne
ceinture de cilice, & se releuoit
la nuict pour se discipliner. Il
cherissoit tant nos Pères & Fre-
res que rien plus. Ce qu'il tes-
moignoit en particulier à ceux
qui estudioient soubs luy, leur
communiquant volontiers tout
ce qu'il pouuoit. Durant vne
contagion, retiré qu'il fut avec
eux aux chāps, il leur leut l'He-
brieu de peur qu'ils ne perdif-
sent le tēps. Il estoit doué d'une
grace particuliere à transiger les
differens & à r'allier ceux que la
discorde partageoit d'affectiōs.
Pour ce quelque fois estant en
mission; il a reconcilié des per-
sonnes que l'on iugeoit irre-
conciliables.



*De l'affection du Martyre qui ar-
doit au P. Salez.*

CHAP. VIII.

CE vertueux homme ne sē-
ble iamais auoir esté es-
pris d'aucune ambition, sinon
que de celle qui sainctement le
brusloit d'expirer pour Dieu.
Or quoy qu'il taschast de tenir
à couuert ceste flamme; si est-ce
qu'il ne la pouuoit tellement
cacher, qu'elle ne parust sou-
uent. De sorte que deuisāt quel-
quefois du martyre, ces deux
syllabes luy eschappoiēt (O, si.)
& ne passant plus outre, il se

•H

46 *Vie & Mar du P. Salez,*
retenoit de crainte d'en manifester d'avantage. Voire pour ietter quelque nuage, sur ce qui luy en estoit enuolé de la bouche, afin que l'on ne conceust quelque meilleure opinion de luy; il s'escrioit. Tel bien n'est pas pour moy. C'est vn don trop exquis, duquel Dieu ne faict part qu'a peu de personnes. Il disoit à ses Compagnons quelquefois. Si nous pouuions estre martyrs, moy principalement, qui ne fers de rien à la Compagnie, pour cause de mon infirmité. Aquoy luy repartit vn jour vn des nostres. Vous serués la Compagnie en enseignant. Je la seruirois bien mieux repliqua-il, faisant bien & souf-

frant avec patiēce pour me disposer au martyre. Je redoubte fort que mon impatience, ne me rende inhabile a estre enuoyé dehors; ie souhaitteroie bien de subir la mort pour l'honneur de Dieu. Ce souhait luy fomentoit la deuotion singuliere qu'il portoit aux SS. Martyrs, & à leurs precieuses reliques, que fort religieusement il honoroit, à ce qu'il peust estre vn iour de leur bande victorieuse. Pour cect effect il importuna chaudemēt, mais humblement, nostre R. P. General par lettres, que ce fust de sa volonté dagreer, & luy accorder le voyage de Indes, esperāt que s'il pouuoit trauailler en ces contrées là, au gain des

48 *Vie & Mar. du P. Salez,*
ames, il s'y pourroit aussi façon-
ner la couronne du martyre. Ces
fleurs ne luy en auoient point
esté semées au Leuant & és In-
des, comme il cuidoit, ains au
Couchant & en France. Pour
ce fut-il esconduit de sa deman-
de. Il gardoit riere foy, ainsi
que quelque piece de haut pris,
vne missiue du P. Emond Cam-
diã de nostre Compagnie Mar-
tyrizé en Angleterre le premier
de Decembre 1681. laquelle il
lisoit avec affection, & la bai-
soit, lors particulièrement qu'il
venoit és lignes de ceste lettre,
où le P. Campian parlât de foy
escriuoit ces mots. *Si vel cani-
bus alendis fœnerari possim Domi-
mino meo; quis sum, aut que est
domus*

domus patris mei, ut recusem? Si mesme nourrissant les chiens il me falloit profiter à mon Dieu; qui suis-ie ou qui est la maison de mon pere, pour le refuser? Il portoit sur soy des ossemens de ce mesme Martyr, se persuadant que par le credit d'un tel personnage, Dieu luy feroit la faueur que de l'ensuiure. Cest ainsi qu'il le declara vne fois à vn de nos Peres. Il ne laissoit passer aucun iour qu'il ne presentast supplication tres-humble à la Majesté diuine aux fins d'obtenir d'icelle le Martyre. Et partant chaque iour il s'alloit prosterner deuant le S. Sacremēt luy offrant prieres; & entre autres, il y recitoit cinq fois le *Pater* &

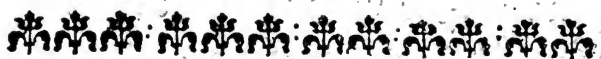
49 *Vie & Mar. du P. Salez,*
Aue Maria, en l'honneur des
cinq playes du Roy des Martyrs.
Quatre ou cinq ans avant que
de sortir de ce monde, il déclara
à vn des nostres, que la façon
de mourir, qui mieux luy con-
uiendroit, ce seroit qu'estant en
oraison, il fust harquebuzé. Si l'
souhaittoit mourir de ceste ma-
niere, Dieu la luy octroya. Il dis-
couroit quelquefois avec tant
de ferueur du Martyre desiré,
qu'il prononça vn iour à ceste
ame vertueuse, qui depuis a re-
cueilli ses os ; Que bien heu-
reux soit le bras, qui fera le
coup. Peu de temps avant la
traistreuse surprinse d'Aubenas
vn Gentilhomme Catholique
en se iouant, luy presenta le pi-

de son Compagnon. 50

stolet au sein; Tout-beau Monsieur (luy dit le Pere) vous pourriez bien faire quelque mauvais coup. Aquoy repliquant le Gentilhomme. Hé quoy, P. Salez vous aués peur! Ouy respondit-il, i'ay peur de vous qui estes Catholique; mais si c'estoit vn Huguenot, & que ce fut pour la cause de la foy, heureuse la bouche à feu qui me feroit trespasser: car ie ne la crains pas, ains la fouhaite; & bien tost. Il confessa vne fois à son superieur luy rendant compte de sa conscience, qu'il souhaitoit si fort d'estre Martyr, qu'à toute heure & à toute heurte, il s'en rendoit importun à la bonté souueraine la requerant de luy octroyer ce

51 *Vie & Mar. du P. Salez,*
don, lequel estoit le plus ordi-
naire sujet de ses oraisons, &
où il faisoit plus d'effort. Or co-
me s'il eust preueu la Compag-
nie de ceux entre lesquels il
deuoit rendre l'ame, il decla-
roit, à ce mesme superieur, qu'il
desiroit finir ses ans hors de son
liçt, parmy les vacarmes & gës
de guerre, pour le soustien de la
foy Catholique, que les Hugue-
nots combattent, lesquels sem-
blent de long-temps luy auoir
porté inimitié. Puis que vn
iour à Metz en Lorraine, les Hu-
guenots luy iettoiënt de la boüe
par les ruës, ainsi que du despuis
ils en ietterent en sa bouche, &
en celle de son compagnõ lors
de leur Martyre. Dictant en

Theologie vn traicté du martyre, il l'enseigoit avec vne affection & desir qu'il se mōstroît auoir d'iceluy, duquel toutefois il se professoit indigne, attribuant cét honneur & bon-heur à de plus parfaits que luy. Il a obtenu toutefois l'aureole, non seulement du Martyre, & celle du Doctorat, Voire (cōme il est probable) celle de virginité, veu que dès l'aage de 13 ans il eust la vocatiō, & fut tousiours nourry parmy les nostres dans le College de Billon, & que par tout il a tousiours vescu avec marques de vertu.



*Le P. Salez est destiné pour
aller à Aubenas avec
Guillaume son Com-
pagnon.*

CHAP. IX.

IE ne puis que ie na'dmire la
Prouidence diuine en ceste
mission du P. Salez, & de son
compagnon, que Dieu fit venir
de la Prouince de Frâce en cel-
le de Lyon pour les honorer
d'un don, que plusieurs de la
Prouince eussent reçu volon-
tiers, & que le P. Salez auoit
tant demandé. Les Medecins
iugeants que son asthme & in-

disposition luy prouenoit de l'estude qui ia l'auoit fort abbatu, & que son air naturel le pourroit seruir en ce faict; il fut enuoyé de la Lorraine en ces quartiers plus voisins de sa patrie. Le voila doncques à Tournon; où il se fait cognoistre par ses rares talens, non seulement aux Catholiques, mais de plus aux heretiques par-escrits & conferences avec eux. Tandis que ces choses se passent voicy que le Sieur de Montreal Gentilhôme d'honneur du pais de Viuaretz requiert de nos superieurs quelqu'un des nostres, lequel ne seroit pas seulement de bõ exemple aux Catholiques & d'appuy à la foy Catholique, ains de plus

55 *Vie & Mar. du P. Salez,*
de terreur & d'espouuante aux
Ministres. Nostre R. P. Prouin-
cil desireux de satisfaire à de si
charitables semōces, iette l'œil
sur le P. Salez, & luy enuoye
pour sonder sa volonté le Pere
Charles Ianin, duquel ie tiens
cecy. Ce Pere le trouue à ge-
noux deuant sa table à son ac-
coustumée, lorsqu'on hurtoit
à sa porte, & luy signifie de la
part du R. P. Prouincial, s'il
prendroit plaisir d'aller à Aube-
nas, à raison que l'on craignoit
q'un tel labeur ne preiudiciat à
sa santé. Ha! louange à Dieu,
s'eserie le P. Salez, c'est ce que
ie desirois; car j'espere d'y obte-
nir du Ciel ce que de long-tēps
j'ay souhaitté. Je prieray Dieu
pour

pour vous, adiousté-il, parlant au susdit Pere, qui m'auez procuré ce bien. Alors il se met à baiser le reliquaire, que toujours il portoit avec soy, auquel estoient enclos quelques menus ossemēts du B.P. Emōd Campian Martyrizé en Angleterre. Puis adressant sa voix de rechef au mesme Pere. Voulez vous, dil-il, que nous allions à Aubenas par ensemble ? Il se pourroit bien faire que nous y serions Martyrs ; Aussi bien ne vauz-ie rien, voyez ie suis tout mal sain ; la dessus ce Pere luy repart, vous vous porterez biē à Aubenas, car l'air y est fort sein, vous vous y purgerez. Dieu men face la grace (repli-

57 *Vie & Mar. du P. Salez,*
que le P. Salez) & que l'on m'y
purge si bien le fang qu'il ne
m'en reste aucune goutte. Or
fus (poursuit-il) recitons le *Te*
Deum Laudamus; car voicy le
plus grand bien qui me puisse
arriuer. Ils recitent donc par
ensemble ce *Te Deum* avec vn
Salve Regina. Cela fait il va
trouuer le P. Prouincial: son
voyage d'Aubenas est resolu, il
s'y achemine enfin avec alle-
gresse. Par vn mesme bon-heur
nostre frere Guillaume luy est
destiné pour compagnon de ce
fortuné voyage, duquel quoy
que ie n'aye pas eu que peu de
memoires, si est-ce que le Cha-
pitre suiuant sera à luy.



*Des vertus & qualités de nostre
F. Guillaume compagnon
du Pere Salez.*

CHAP. X.

IE trouue que de trente-huict
ans qu'il a vescu en ce mon-
de, il en a donné vingt-deux au
seruice particulier de Dieu en
religion, & les à vsez si vertueu-
sement qu'un de nos PP. qui
l'auoit fort cogneu & faict long
seiour avec luy au College de
Paris, requis de ma part de me
vouloir faire sçauant, de ce qui
estoit des vertus de ce bon Fre-
re, me fit responce qu'il ne

59 *Vie & Mâr du P. Salez,*
m'en pouuoit enseigner autre
chose, sinon qu'il estoit vn An-
ge; Car sa vie estoit si religieu-
se qu'elle ne ressentoit rien de ce
qui est du relanc ou remugle du
monde. Il se rendoit remarqua-
ble en l'obeissance laquelle il
cherissoit tant, que de peur de
l'alterer tant soit peu, il fut Mar-
tyrizé, mourât comme son Sau-
ueur le Roy des Martyrs és tour-
mens par obeissance: Ainsi que
plus au long le narré de son
Martyre le manifestera. Sa de-
uotion & la naïfue candeur, qui
l'accompagnoit, gaignoit les
cœurs de ceux qui le cognois-
soient. Il ne tenoit pas grand
compte de son exterieur, qui le
faisoit paroistre craintif & hon-
teux :

teux : Toute sa beauté estoit au dedans & en son ame. Chose qui aggreant aux yeux de Dieu, il le tira par les mains des superieurs de la Prouince de France à celle de Lyon , & du College de Lyon à celui de Tournon , pour de là s'acheminer à Aubenas, au bon-heur du Martyre, à quoy Dieu l'auoit disposé par le long sejour qu'il fit aux pensionnaires du Pont en Lorraine & à ceux de Lyon, estant portier en l'vn & en l'autre College de ces Pensionnaires, qui luy presterent diuerfes occasions de patir & de meriter. Ceux qui l'ont veu sejourner aux Pensionnaires de Lyon, m'ont asseuré qu'il y a fait mainte-

L

61 *Vie & Mar. du P. Salez,*
fois monstre de sa patience, particulièrement lors qu'il estoit saisi de quelque maladie, & luy falloit passer par les mains des seruiteurs. Le ne m'estõne point tant toutesfois de ce pauvre accueil, que de celuy qui luy fut faict au Pont en Lorraine, gardant les clefs aux pensionnaires par vn certain porte-espée : à raison qu'ayant vn iour refusé la sortie à vn ieune Marquis Alemand, vn de nos pensionnaires, suiuant la volonté du P. Principal ; cét homme qui attendoit en la ruë ce ieune Marquis indigné de ce refus, dischargea si rudement sur le vertueux Guillaume le plus noir de sa cholere à coups de pieds

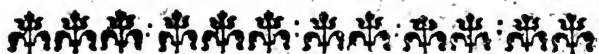
& de poings , voire à coups de
plombeau & gardes de s^{on} espée
qu'il en fut fort nauré & tout
ensanglanté. Pendant ceste
main-mise & violence , il ne
luy eschppa iamais de sa bou-
che autre parole, sinon, que ce
qu'il en auoit faict estoit par
obeyssance , & selon l'ordon-
nance du P. Principal. Vn mi-
serable garçon de bas lieu, ayāt
eu l'honneur que d'estre admis
en nostre Compagnie , ne s'y
comportant pas religieusement
fut congedié ; Or comme on
le voulut renuoyer plus hon-
nestement accoustre qu'il ne
meritoit pas , on osta au bon
Guillaume le Chapeau qu'il
portoit, & luy bailla-on celuy

49 *Vie & Mar. du P. Salez,*
Aue Maria, en l'honneur des
cinq playes du Roy des Martyrs.
Quatre ou cinq ans auant que
de sortir de ce monde, il declara
à vn des nostres, que la façon
de mourir, qui mieux luy con-
uiendroit, ce seroit qu'estant en
oraison, il fust harquebuzé. Sil
souhaittoit mourir de ceste ma-
niere, Dieu la luy oütroya. Il dis-
couroit quelquefois avec tant
de ferueur du Martyre desiré,
qu'il prononça vn iour à ceste
ame vertueuse, qui depuis a re-
cueillies os ; Que bien heu-
reux soit le bras, qui fera le
coup. Peu de temps auant la
traistreuse surprinse d'Aubenas
vn Gentilhomme Catholique
en se iouant, luy presenta le pi-

stolet au sein: Tout-beau Monsieur (luy dit le Pere) vous pourriez bien faire quelque mauvais coup. Aquoy repliquant le Gentilhomme. Hé quoy, P. Salez vous aués peur! Ouy respondit-il, i'ay peur de vous qui estes Catholique; mais si c'estoit vn Huguenot, & que ce fut pour la cause de la foy, heureuse la bouche à feu qui me feroit trespasser: car ie ne la crains pas, ains la fouhaite; & bien tost. Il confessa vne fois à son superieur luy rendant compte de sa conscience, qu'il souhaitoit si fort d'estre Martyr, qu'à toute heure & à toute heurte, il s'en rendoit importun à la bonté souueraine la requerant de luy octroyer ce

51 *Vie & Mar. du P. Salez,*
don, lequel estoit le plus ordi-
naire sujet de ses oraisons, &
où il faisoit plus d'effort. Or co-
me s'il eust preueu la Comp-
agnie de ceux entre lesquels il
deuoit rendre l'ame, il decla-
roit, à ce mesme superieur, qu'il
desiroit finir ses ans hors de son
liet, parmy les vacarmes & gés
de guerre, pour le soustien de la
foy Catholique, que les Hugue-
nots combattent, lesquels sem-
blent de long-temps luy auoir
porté inimitié. Puis que vn
iour à Metz en Lorraine, les Hu-
guenots luy iettoiēt de la bouë
par les ruës, ainsi que du despuis
ils en ietterent en sa bouche, &
en celle de son compagnō lors
de leur Martyre. Dictant en

Theologie vn traicté du martyre, il l'enseigoit avec vne affection & desir qu'il se mōstroît auoir d'iceluy, duquel toutefois il se professoit indigne, attribuant cét honneur & bon-heur à de plus parfaits que luy. Il a obtenu toutefois l'aureole, non seulement du Martyre, & celle du Doctorat, Voire (cōme il est probable) celle de virginité, veu que dès l'aage de 13 ans il eust la vocatiō, & fut tousiours nourry parmy les nostres dans le College de Billon, & que par tout il a tousiours vescu avec marques de vertu.



*Le P. Salez est destiné pour
aller à Aubenas avec
Guillaume son Com-
pagnon.*

CHAP. IX.

IE ne puis que ie na'dmire la
prouidence diuine en ceste
mission du P. Salez, & de son
compagnon, que Dieu fit venir
de la Prouince de Frâce en cel-
le de Lyon pour les honorer
d'un don, que plusieurs de la
Prouince eussent receu volon-
tiers, & que le P. Salez auoit
tant demandé. Les Medecins
iugeants que son asthme & in-

disposition luy prouenoit de l'estude qui ia l'auoit fort abbatu, & que son air naturel le pourroit seruir en ce faict; il fut enuoyé de la Lorraine en ces quartiers plus voisins de sa patrie. Le voila doncques à Tournon; où il se fait cognoistre par ses rares talens, non seulement aux Catholiques, mais de plus aux heretiques par-escrits & conferences avec eux. Tandis que ces choses se passent voicy que le Sieur de Montreal Gentilhōme d'honneur du pais de Viuaretz requiert de nos superieurs quelqu'un des nostres, lequel ne seroit pas seulement de bō exemple aux Catholiques & d'appuy à la foy Catholique, ains de plus

55 *Vie & Mar. du P. Salez,*
de terreur & d'espouuante aux
Ministres. Nostre R. P. Prouin-
cil desireux de satisfaire à de si
charitables semōces, iette l'œil
sur le P. Salez, & luy enuoye
pour sonder sa volonté le Pere
Charles Ianin, duquel ie tiens
cecy. Ce Pere le trouue à ge-
noux deuant sa table à son ac-
coustumée, lorsqu'on hurtoit
à sa porte, & luy signifie de la
part du R. P. Prouincial, s'il
prendroit plaisir d'aller à Aube-
nas, à raison que l'on craignoit
q'un tel labeur ne preiudiciat à
sa santé. Ha! louange à Dieu,
s'eserie le P. Salez, c'est ce que
ie desirois; car j'espere d'y obte-
nir du Ciel ce que de long-tēps
i'ay souhaitté. Je prieray Dieu
pour

pour vous, adiousté-il, parlant au susdit Pere, qui m'avez procuré ce bien. Alors il se met à baiser le reliquaire, que toujours il portoit avec soy, auquel estoient enclos quelques menus ossemēts du B.P. Emōd Campian Martyrizé en Angleterre. Puis adressant sa voix de rechef au mesme Pere. Voulez vous, dil-il, que nous allions à Aubenas par ensemble ? Il se pourroit bien faire que nous y serions Martyrs ; Aussi bien ne vaux-je rien, voyez ie suis tout mal sain ; la dessus ce Pere luy repart, vous vous porterez biē à Aubenas, car l'air y est fort sein, vous vous y purgerez. Dieu men face la grace (repli-

57 *Vie & Mar. du P. Salez,*
que le P. Salez) & que l'on m'y
purge si bien le fang qu'il ne
m'en reste aucune goutte. Or
fus (poursuit-il) recitons le *Te*
Deum Laudamus; car voicy le
plus grand bien qui me puisse
arriuer. Ils recitent donc par
ensemble ce *Te Deum* avec vn
Salut Regina. Cela fait il va
trouuer le P. Prouincial: son
voyage d'Aubenas est resolu, il
s'y achemine enfin avec alle-
gresse. Par vn mesme bon-heur
nostre frere Guillaume luy est
destiné pour compagnon de ce
fortuné voyage, duquel quoy
que ie n'aye pas eu que peu de
memoires, si est-ce que le Cha-
pitre suiuant fera à luy.



*Des vertus & qualités de nostre
F. Guillaume compagnon
du Pere Salez.*

CHAP. X.

IE trouue que de trente-huict
ans qu'il a vescu en ce mon-
de, il en a donné vingt-deux au
seruice particulier de Dieu en
religion, & les à vsez si vertueu-
sement qu'un de nos PP. qui
l'auoit fort cogneu & faict long
seiour avec luy au College de
Paris, requis de ma part de me
vouloir faire sçauant, de ce qui
estoit des vertus de ce bon Fre-
re, me fit responce qu'il ne

59 *Vie & Mâr du P. Salez,*
m'en pouuoit enseigner autre
chose, sinon qu'il estoit vn An-
ge; Car sa vie estoit si religieu-
se qu'elle ne ressentoit rien de ce
qui est du relanc ou remugle du
monde. Il se rendoit remarqua-
ble en l'obeissance laquelle il
cherissoit tant, que de peur de
l'alterer tant soit peu, il fut Mar-
tyrizé, mourât comme son Sau-
ueur le Roy des Martyrs éstour-
mens par obeissance: Ainsi que
plus au long le narré de son
Martyre le manifestera. Sa de-
uotion & la naïfue candeur, qui
l'accompagnoit, gaignoit les
cœurs de ceux qui le cognois-
soient. Il ne tenoit pas grand
compte de son exterieur, qui le
faisoit paroistre craintif & hon-
teux :

teux : Toute sa beauté estoit au dedans & en son ame. Chose qui aggreant aux yeux de Dieu, il le tira par les mains des superieurs de la Prouince de France à celle de Lyon , & du College de Lyon à celui de Tournon , pour de là s'acheminer à Aubenas, au bon-heur du Martyre, à quoy Dieu l'auoit disposé par le long sejour qu'il fit aux pensionnaires du Pont en Lorraine & à ceux de Lyon, estant portier en l'un & en l'autre College de ces Pensionnaires, qui luy presterent diuerses occasions de patir & de meriter. Ceux qui l'ont veu sejourner aux Pensionnaires de Lyon, m'ont asseuré qu'il y a fait mainte-

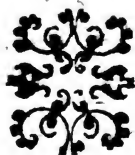
L

61 *Vie & Mar. du P. Salez,*
fois monstre de sa patience, particulièrement lors qu'il estoit saisi de quelque maladie, & luy falloit passer par les mains des seruiteurs. Le ne m'estōne point tant toutesfois de ce pauvre accueil, que de celuy qui luy fut faict au Pont en Lorraine, gardant les clefs aux pensionnaires par vn certain porte-espée : à raison qu'ayant vn iour refusé la sortie à vn ieune Marquis Alemand, vn de nos pensionnaires, suiuant la volonté du P. Principal ; cét homme qui attendoit en la ruë ce ieune Marquis indigné de ce refus, descarga si rudement sur le verveux Guillaume le plus noir de sa cholere à coups de pieds

& de son Compagnon. 62

& de poings , voire à coups de
plombeau & gardes de s^{on} espée
qu'il en fut fort nauré & tout
ensanglanté. Pendant ceste
main-mise & violence, il ne
luy eschppa iamais de sa bou-
che autre parole, sinon, que ce
qu'il en auoit faict estoit par
obeyssance, & selon l'ordon-
nance du P. Principal. Vn mi-
serable garçon de bas lieu, ayāt
eu l'honneur que d'estre admis
en nostre Compagnie, ne s'y
comportant pas religieusement
fut congedié; Or comme on
le voulut renuoyer plus hon-
nestement accoustré qu'il ne
meritoit pas, on osta au bon
Guillaume le Chapeau qu'il
portoit, & luy bailla-on celuy

63 *Vie & Mar. du P. Salez,*
de ce defaſtré garçon tout frippé & vſé; de quoy il ſe reſſentit auſſi peu qu'une ſtatue. Tandis trois ou quatre iours qu'il reſpira à Tournon il fit cognoiſtre ſa deuotion nommément enuers le S. Sacrement, deuât le quel il reſtoit preſque tousiours à genoux le Chappelet au poing. Auant que de ſortir de ce College là pour aller Aubenas, il ſignifia quelque choſe de ce que depuis luy ſuruint à la bonne heure en ce lieu là





*Le P. Salez predict son Marty-
re, & autres choses.*

CHAP. XI.

IL semble que la diuine bon-
té auoit descouuert & reuelé
au P. Salez la façon dont il de-
uoit clorre ses ans; pource qu'il
l'a déclaré quelquefois ambi-
guement, & quelquefois clai-
rement; il portoit, selon que
i'ay premis, des reliques du B.
P. Emond Campian, avec telle
pieté, qu'il pronōça à vn de nos
PP. qu'il auoit esperāce que
par les prieres d'iceluy il ob-
tiendrait le martyre. Ayant re-

65 *Vie & Mar. du P. Sale* z
ce la desirée nouvelle de sa
mission à Aubenas, il fit sçauoir
à diuers des nostres qu'il se
pouurroit bien faire que luy &
son compagnon y fussēt enlé-
uez du martyre. Il dit à d'au-
tres, que possible il ne les ver-
roient plus. Au point qu'il sor-
tit du College de Tournon, il
parla plus ouuertement à vn de
nos Freres, nommé Iean Pa-
nageau, homme de singuliere
vertu, en ces termes : A Dieu
mon Frere, priez Dieu pour
nous ; nous allons à la mort.
Quoy, replique le Frere, vous
mocquez vous ; hé bien donc,
vous ferez martyriser, Quand
vous le ferez, vous prierez Dieu
pour nous. Il fit sçauoir cette

mesme nouuelle à vn de nos Peres, l'asseurant qu'il ne borneroit sa vie par autre moyen que par celuy du Martyre. Le P. Iean Iacques à presât de nostre Compagnie, mais lors du depart du P. Salez, Escolier en Metaphysique à Tournon, & non encor Iesuïte, oyant que ce Pere s'en alloit, luy fut dire à Dieu. Lors entre autre propos le P. Salez luy tint celuy cy : A Dieu doncques, mon fils, vous ne me verrez plus : ce qui arriva ainsi. Plus admirable que tout ce que dessus, est-ce qu'il descouurit à Valence en Dauphiné au Sieur Iuge d'illec, de la bouche duquel ie l'ay appris : car cōme il ne se satisfai-

67 *Vie & Mar. du P. Salez,*
soit pas en cette ville là y pres-
chant le Carefme l'ennée au-
parauant son arriuée à Aube-
nas; il predict audiēt Sieur Iuge
de Valence, que l'an prochain
il esperoit bien plus faire de
fruiēt à Aubenas, dequoy tou-
tesfois il n'auoit point esté en-
cores aduerty. Lediēt Sieur Iu-
ge pour lors, eu esgard à la
malice des temps, luy repartit,
qu'il couroit de grands ris-
ques & hazards : mais tout ce-
là ne relentit rien son courage,
ny l'ardeur qui l'eschauffoit de
mourir pour son Dieu. Quel-
ques iours auant qu'il fust assa-
ssiné, adressant lettres au Pere
Recteur de Tournon, il luy dis-
couroit si apertement de sa fin,
& du

& du subject d'icelle, que le P. Recteur prononça aux nostres, que le P. Salez seroit martyrizé tant clairement il en parloit par ses lettres, vsant entre autres choses de ce passage de Dauid: *Benictus Dominus Deus, qui docet manus meas ad praelium; & digitos meos ad bellum.* Benie soit Dieu qui enseigne ma main au combat, & mes doigts à la guerre. Les predictions de se vertueux Pere n'ont pas esté pour son fait seulement, ains encores pour ce qui touchoit l'autrui, suiuant que la malheureuse mort d'un Gentilhomme huguenot aduenüe, selon que le P. luy auoit predict, le confirme: c'estoit le Baron d'Entrai-

69 *Vie & Mar. du. P Salez,*
gues en Viuarets ; lequel se re-
contrant en la Cour du Col-
lege de Tournon , lors que
Monsieur le Côte d'Auvergne
retournoit d'espouser la fille de
Monsieur le Conestable de
Montmorancy, vint sans sujet
attaquer le P. Salez, aduançant
que ceux de nostre Compagnie
estoient des seditieux, & per-
turbateurs du repos public. Le
Pere estonné de cette inopinée
charge & attaque si brusque le
regarde, & pare au coup en ces
termes. Monsieur, vous ne nous
cognoissés pas bien ; nous ne
somez point tels que vous nous
charbonnez car nous ne cher-
chons point querelles à persō-
ne , ains plustost exhortons vn

& de son Compagnon. 70

chacun à la paix, prions Dieu pour icelle, & pour les Rois que Dieu nous baille, & les respectons comme viues images de Diuinité. Il seroit plus à propos d'adresser ce paquet à vos Ministres, personnes remuantes, & qui se plaisent aux esmeutes. Cét Huguenot passionné, marry de telle repartie, iure sō Dieu que nous meriteriōs tous le foüet, & d'estre fessez à bon escient. A quoy le Pere respondit, tout beau, Monsieur, vous ne deuriez point parler d'vn ton si haut, ains plus bas, de peur qu'on ne vous entende; Ne voyez-vous pas que vous estes en la Cour des Classes où l'on foüette les escholiers ? Dō-

71 *Vie & Mar du P. Salez,*
nez- vous de garde que vous ne
soyez rigoureusement fouetté
de Dieu avant que l'année pas-
se. Le Sieur de Tournon qui
lors se rencontra à ce rencon-
tre, impose silence au Baron hu-
guenot, & prenant par la main
le P. Salez, s'en alla à la Biblio-
theque suiuy de ce miserable
Baron, qui se truffoit de cette
menace, laquelle toutefois sor-
tit son effet avant que l'année
fust escoulée. Car au mois d'Au-
ril suiuant, ce defaistré Baron
se retrouvant en Prouence au
siege que le Sieur Duc d'Esper-
non auoit planté deuant Aix,
ainsi qu'il jouoit aux cartes de-
dans la tente ou pavillon du
Sieur Duc, voicy vne volée de
canon

de canon venuë de la ville, laquelle entre autres choses, brise la table où cét infortuné Baron iouïoit, & luy emporte d'un esclat de cette table, le seant & les fesses, avec la vie, chastié & fouëtté de la sorte que nostre martyr luy auoit predict. Monsieur de Tournon & quelques Gentils-hômes ayant appris le genre de mort de cét huguenot defaistré, se souuindrent de la prédiction du P. Salez prononcée en leur presence. Un Gentil-homme de Gascogne, qui se trouua à ce siege m'a cōfirmé la malheureuse mort de ce malheureux Baron. Quelques iournées parauant la trahison brassée & executée sur

73 *Vie & Mar. du P. Salez,*
Aubenas, vn Gentilhomme
presenta le pistolet, avec le
chien couché, passant le temps
avec nostre martyr ; auquel
soubfriañt ce martyr: ce ne sera
pas vous, dit-il, qui ferez le
coup ; Ce sera vn huguenot.
Quoy que cette histoire approche
d'une autre, que cy deuant
i'ay narrée, ce n'est pas toutes-
fois la mesme. Descourant vn
iour à vn des nostres le desir
qui le passionnoit du martyre,
ou d'aller aux Indes: cettuy-cy
luy respondit, que forses luy
manqueroient, eu esgard à son
peu de santé : hé ! ne sçauiez-
vous pas, replique-il, que le B.
P. Redolphe Aquaiua mar-
tyr, estoit tousiours en l'enfer-

Et de son Compagnon. 74
merie à Rome, mal sain & languissant auant son voyage & martyre des Indes. Et que sçait on si Dieu veut triôpher en ce mien corps infirme de la sorte?



*Le Pere Salez travaille
à Aubenas.*

CHAP. XII.

LA ville d'Aubenas champ clos des combats de nos deux Martyrs, est de la Prouince de Languedoc au pays de Viuaréz, lequel pays est reconnu par les anciens tant Grecs que Latin sous les mots de

75 *Vie & Mar. du P. Salez*

ΕΛΟΥΙΟΙ & *Heluij*, ou *Helueteri*,
desquels la Capitale estoit Alba,
ruinée jadis par Crescus ou
Crocus, Capitaine Vandale
du temps des Empereurs Ho-
norius & Arcadius, des ruines
de laquelle reste à present Aps-
villette erigée en Côté. Apres
le rauage d'Alba, Oximius 5.
Euesque des Heluiens ou Vi-
uerrois transporta son siege
d'Alba ou Aps au Monastere de
Viuiers, lequel est aujourd'huy
ville & Euesché de la plus grā-
de partie du Viuarets. D'où
l'on void que Alba n'est pas
Aubenas, comme a songé vn
nommé Sciliger huguenot,
quoy qu'il soit situé au pour-
pris de cét Euesché. d'Aube-

nas jadis jouët des guerres entre les Catholiques & heretiques, est la ville où s'achemina le Pere Salez avec son compagnon Guillaume l'an 1592. au mois de Decembre, où ils sejournerent iusques au septiesme Feurier de l'an suiuant 1593. iour de leur triomphant martyre. Il y cōmença, & pourfuiuit ses predications avec tant de bruit & de fruit des Catholiques & des Huguenots, que les vns & les autres confessoient, & par tout professoient, que c'estoit le plus docte homme qu'ils eussent iamais entëdu en leur ville. Ce qui donnoit ame à cette doctrine estoit la pieté dont le P. l'accompagnoit, tel-

lement de tous recogneuë, que
mesme apres sa mort les Hu-
guenots en rendoient tesmoig-
nage: puis que aux informatiōs
secrettes qui furent faiçtes du
Martyre perpetré en sa person-
ne, & celle de son Compaign-
non, Moysc Felix depose que
luy estant arresté prisonnier de
guerre à la surprinse d'Aubenas
& detenu en l'Hostel d'Estien-
ne Senoillet, vn soldat nommé
Vidal le simple, vint en cét
hostel vestu de la Sortane du
Pere Salez, dequoy la femme
de ce Senoillet, quoy que Hu-
guenotte, s'estonnant s'escria
contre cét impie Soldat; Mal-
heureux, pourquoy as-tu tué
les Iesuites? ils estoient gens de

& de son Compagnon. 78

bonne vie & vertueux. A quoy le murtrier. Estes vous Papiste? Non, respondit elle, ie ne suis point Papiste, mais les Iesuites estoient gens de bien : si l'on eust creu ce qu'ils disoient, tât de maux ne se fussent commis. Voila la deposition d'une ame heretique. En voicy vne autre d'une ame Catholique: c'est la Damoiselle de Chaussy, en vne lettre qu'elle escrit à vn de nos Peres. Mon R.P. puis que vous desirez sçauoir de moy ce qui m'a induit à retirer les glorieux Corps du B. P. Salez & de son compagnon, tous deux Martyrs pour la sainte Foy Catholique en Aubenas, ie le vous diray avec autāt de verité que

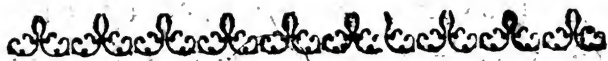
79 *Vie & Mar. du P. Salez,*
i'ay apporté de soing à l'acqui-
sition d'une chose que i'estime
si precieuse. Le premier motif
a esté là cognoissance que i'a-
uois de la saincteté de vie de ce
bon Pere , lequel fit plusieurs
voyages en nostre maison de
Ruôs , administra les S. Sacre-
mēs de Cōfession & Cōmuniō;
où ie receus tant d'edification
de luy , que ie fis à bon droit
le iugement que le bruit com-
mun de sa saincteté estoit veri-
table : & pour vous marquer
quelques-vnes des particulari-
tez dont il me souuiēt le mieux.
Je vous diray que i'ay fait cette
observation sur ses paroles, tāt
qu'il fut chez moy, que iamais
il n'en profera vne qui ne ser-
uit

uit à quelque fruit, & à l'aduancement spirituel de ceux qui l'entendoient, admonestant tantost vn valet, tantost vne seruante, sur le deuoir qui l'oblige à seruir Dieu, & à s'acquitter enuers les maistres qu'ils seruent. Le reste des Catholiques d'alors asseuroient qu'ils auoient vn homme tel qu'ils l'auoiēt souhaité, à raison qu'il ne leur seruoit pas seulement d'arc boutant & estançon pour la foy, mais aussi d'espouentail à l'heresie, qui estoit si peuplée dans, Aubenas. Il y auoit vn Ministre à quelque lieuës d'Aubenas qui faisoit le fierabrac, il desfioit tout le monde en dispute, se persuadant que per-

81 *Vie & Mar du P. Salez*,
sonne n'oseroit luy prester le
collet. Cét homme se cabrant
de la sorte, les Catholiques se
delibererent de le mettre aux
embles. Pour ce s'essayent-ils
de le faire ioindre; on le presse,
enfin iournée est prinse, & lieu
assigné & donné d'une part &
d'autre en la maison du Sieur de
Chaussy. Le Pere se rēd au iour
& point nommé; mais ce bra-
uache Ministre ne cōparut pas.
Or comme pour lors le Pere e-
stoit fort molesté de sō asthme,
la Damoiselle de Chaussy le
pria instamment de vouloir re-
tourner en sa maison pour se
purger, estant perilleux à vn
homme de sa qualité de se fier
en tel cas à Medecins & Apo-

ticaires Huguenots, & qu'elle le feroit seruir par personnes Catholiques. A cette charitable sermonce le Pere respondit, que si c'estoit là volôté de Dieu il y retournoit dâs quinze iours; mais le Ciel pendant ces iours versa de si benignes iufluences sur luy, qu'il fut gueri de tous maux, & couronné de la couronne qu'il desiroit luy estre faite par vn Huguenot, ainsi qu'il disoit lors qu'on luy faisoit la couronne & les cheueux.





*Le Pere Salez presage la prise
d'Aubenas, où il est prins
avec son Compagnon.*

CHAP. XIII.

LE Pere & son Compagnon
Lestans retenus à Aubenas
depuis les Aduents iusques à
Pasques, par la priere qui en
fut faite aux Superieurs, ce cou-
rageux Pere ne cessoit d'aduer-
tir cette ville des defastres qui
luy pendoient sur la teste, & ce
tant en public en ses Sermons,
qu'en particulier par aduis par-
ticuliers. Il ne faisoit trefues à
leur inculquer, que si on ne
faisoit

faisoit de l'amendement en la ville , Que l'on y verroit en bref quelque grand malheur. Vn personnage digne de foy m'a assureé, que pour lors y ayant trefues & suspension d'armes entre les deux partis , cependant les Huguenots ne cessoient d'amasser gens pour bailer sur la ville d'Arles en Prouence : comme ils mentoient, mais en effect & en verité sur Aubenas. Le Pere Salez pria ce personnage d'aller treuver de sa part le sieur Gouverneur d'Aubenas, pour le supplier de n'adiouster foy au bruit que faisoient courir les Huguenots, que leurs troupes fussent pour Arles en Prouence , car elles estoient

85 *Vie & Mar. du P. Salez,*
pour Aubenas : & que partant
il le requist de donner ordre
qu'en ville l'on fit bonne garde.
Le Sieur Gouverneur, homme
loyal, cuidant que la loyauté
se logeast en l'ame de l'Hugue-
not ainsi qu'en la sienne, fit res-
ponse qu'il ne falloit rien re-
douter. Le Pere n'estant satis-
fait de cette response, va treu-
uer en persône le dit Sieur Gou-
verneur ; lequel soupçonnant
que le Pere parlast à la mode des
gens de lettres, souuent plus ti-
mides que courageux, luy re-
partit, Mon Pere, vous auez
peur si semble : si vous redou-
tez quelque danger, ie vous he-
bergeray dans le Chasteau, &
vous y assigneray vne chambre

pour la seurté de vostre personne. A quoy le Pere fit ce repart. Monsieur croyez , & ie vous prie de le vous persuader , que ie ne m'adresse pas à vous à ces fins. Il y a quinze ans que ie souhaite avec passion le martyre, & d'exposer ma vie pour Dieu. Heureuse soit la main qui fera le coup, pourueu que ce soit celle d'un Huguenot. Les affaires se traictans de la sorte, voicy que le sixiesme de Feurier en l'an mil cinq cens nonante-trois , deuant le iour, Aubenas au milieu des trefues est traîtreusement surprins avec escalade escaladé par quinze Soldats seulement : lesquels ne rencontrans resistance dans la

87 *Vie & Mar. du P. Salez,*
ville, sinon le Sergent Majour,
qui portant les clefs de la porte,
saisi d'effroy & d'une terreur
plus que panique, ouvrant le
guichet d'une porte de la ville,
gagne au pied, laissant les clefs
pendues à la serrure; de laquelle
se saisissant ces quinze traistres
guerriers, & huchans leurs cō-
pagnons qui estoient au pied de
la montagne, se font maistres
de la ville. Toute cette traistreu-
se escoüade estoit conduite par
Sarjas Capitaine Huguenot. La
veille de cette surprise le Pere
veilla iusques à onze heures de
nuict travaillant à la cōuersion
d'une Damoiselle heretique,
qui depuis a persisté tousiours
en la Foy Catholique. Son som-

meil ne fut pas de beaucoup d'heures, puisque sur les quatre du matin , se resueillant aux cris & alarmes de la ville prinse, à la faueur des tenebres il se glifsa iusques en l'Eglise saincte Anne, afin d'obtenir ayde du Ciel, preferant le lieu de deuotion à celuy d'asseurance, & du Chasteau, où ainsi que plusieurs autres il se pouuoit sauuer. S'estant quelque temps en cette Chapelle resigné es mains de Dieu, il se retire en sa Chambre où prosterné en terre avec son Compagnō, ils s'offrent à Dieu en sacrifice, le requerant de leur vouloir departir force & courage pour pouuoir supporter la mort, si tant estoit que pour l'a-

89 *Vie & Mar. du P. Salez*

mour de luy ils fussent dignes de l'endurer. Ils resterent ainsi iusques à Soleil leuant. Lors voicy trois soldats ne respirants que cruauté, qui heurtent à la porte ; l'on leur ouure. Entrez qu'ils furent, ils treuuent nos deux Martyrs à genoux, chacun avec vn liure de deuotion en main, priants Dieu. Ces misérables de prime face chargent d'outrages nos deux victimes, & les serrent à la gorge : on les interroge insolemment qu'ils estoient. Nous sommes, respōdent-ils, de la Compagnie de I E S V S. Rendez la bourse, rechargent ces cruelz ; nous n'auons point d'argent, dit le vertueux Guillaume ; s'y auons,

crie le Pere; tenez ce mouchoir, il y a quelques sols: que nous a baillé le College de Tournon pour nos menuës necessitez. Toute la somme n'estoit que de trente sols. Ils happent ce mouchoir; mais comme la somme donnoit plus appetit à leur avarice, qu'elle ne les saouloit, ils tempestent & menacent le Pere de l'esgorger, & de le faire patir son saoul: si presentement il ne leur bailloit contant vne plus grande somme. Le Pere, sans s'esmouuoir, leur signifie qu'il n'en a pas dauantage; bien, adiouste le Pere, si le desir de l'argent ne vous meine point, ains vne enuie d'auoir nostre vie, nous sommes tous prests à la

91 *Vie & Mar. du P. Salez,*
liurer pour l'honneur de Dieu
& de son Eglise, avec autant de
sortes de tourmens que vous ad-
uiserez. A peine le Pere auoit
paracheué, qu'ils luy sautent au
collet, le frappent à coups de
poings, le fouillent avec inso-
lence, furetent sa chambre & le
cabinet, pillent tout ce qu'ils
treuvent : c'estoient quelques
Agnus Dei & grains benits,
avec vne petite croix d'argent,
dans laquelle le deuotieux Mar-
tyr gardoit quelques reliques:
de plus vn horloge de sable, &
certains liures, que partie il
auoit emprunté, partie apporté
du College de Tournon. Ils s'é-
parerent de plus des escrits du
Pere, que n'aguères retenoit en-
côres

de son Compagnon. 92
cores riere-foy la vefue du Mi-
niftre Labat à Villeneuve de
Berc en Viualetz.



*Les Martyrs tirez hors de leur lo-
gis disputent avec les Ministres.*

CHAP. XIV.

CEs trois miserables faisis
des persōnes du Pere Salez
& de son Cōpagnon, les tirent
de la maîsō du Iuge Vereinc, où
ils residoient, en celle du Sieur
de la Tour, à leur Capitaine Sar-
jas, clabaudans & vrlans le lōg
des ruës , qu'ils tenoient les
faux Prophetes & imposteurs.
De là ils tirent nos deux Agne-

Q

93 *Vie & Mar. du P. Salez,*
aux en l'Hostel du Sieur de la
Faye, dit Lentouset, où, comme
prisonniers, ils les laissent avec
garde de Soldats. Ils n'y furent
long temps, que voicy trois
Predicants misérables, que di-
uers asseurent auoir esté les au-
teurs de cette prinse. Ils s'ap-
prochent donques avec espoir
de tirer le Pere à l'apostasie, en
laquelle ils estoient tombez;
ils le salüent courtoisement, &
ourdissēt avec paroles les mieux
choisies qu'ils pouuoient leur dis-
cours; le sujet duquel estoit la
prosperité & heureux succez de
leur superstitiō huguenote. Ces
trois gourmands ayant biē dis-
né firent le tissu de leur discours
plus long que de personnes à

ieun & mal-menées n'eussent
desiré, estant ja l'heure de midy,
voire de deux heures apres mi-
dy, que nos deux Religieux n'a-
uoiet beu ny mangé. Cest pour-
quoy vn seruiteur de la maison
donne aduis à ces gras Predi-
cants, qu'il estoit meshuy tēps
de faire desieuner nos gēs. Lors
ces trois hypocrites commen-
cent à s'excuser, erient qu'on
leur apporte quelque chose; que
c'est trop ieusner. Voila qu'on
leur presente vn potage, duquel
ainsi que le Pere en cuidoit ta-
ster, sans y prendre garde, le bō
Guillaume l'admoneste que le
potage estoit de chair, & que
cependant il estoit iour de Sa-
medy. Le Pere à l'instant s'arre-

95 *Vie & Mar. du P. Salez*
ste, & cognoist que le potage
estoit de chair ; il rejette ce
bouillon. Les Predicants en fôr
les estonnez, & demandēt pour-
quoy il ne vouloit goustier de ce
potage. C'est, respond le Pere,
que les enfans de l'Eglise ne
mangent ny chair ny graisse les
Samedis, l'vsage leur en ayant
esté interdit par icelle, comme
trop bien vous sçauiez. Cette
repartie fut le fuzil de la dispute
Car lors ces Predicants iettans
le feu contre le ieusne & l'absti-
nence leur ennemie, s'eschauf-
fent sur ce sujet. Le Pere, quoy
qu'affoibly du ieusne, & harce-
lé de sa faim importune, ne lais-
se pourtant à prester le collet à
ces brifauts, seul contre trois,
& leur

& leur rend tant de combat, qu'il les fait reculer : confus d'un teleſchec; ils taſchent de rechef à recouurer leur honneur, & pour ce les voicy reuenir aux mains. Ils ſe ruent ſur vne autre controuerſe, qui eſtoit du franc-arbitre, où n'ayans eu du meilleur, non plus qu'auparauant, & ne pouuans ſouſtenir cét eſtour trop rude, ils ſont forcez encore vn coup de tourner dos. Ainſi vaincus ils ſe iettent aux iniures & outrages ſi eſperduëment, que ſemblans auoir le cerueau deſmonté, & le Pere leur voulant remettre en ſa place, il leur preſente vn liure eſcrit de ſa main bien proprement, qui conte-

97 *Vie & Mar. du P. Salez,*
noit la doctrine des Sacremēs.
Puisque, dit-il, n'y a pas mo-
yen de traicter avec vous par-
my tant de clameurs, ie vous
supplie de vouloir ietter l'œil
à loisir sur ce cayer; il contiēt
la doctrine de l'Eglise Catho-
lique & Romaine touchant les
Sacremens: par iceluy vous
verrez ce que ie crois; car ie
l'ay composé & l'aduouē
pour miē. Le Ministre Rail-
lis happe ce liure, & s'en faist;
tellement que depuis il l'a gar-
dé tousiours avec estime. A-
pres ce les trois Predicāts sor-
tent de la maisō fort indignez
de se voir estrillez de la sorte,
trois par vn seul. La nuit s'ap-
prochoit, & le Pere, comme

son Compagnon estoit encores à desieuner, sans que personne leur baillast rien, fors le petit enfant de cette maison là, lequel en cachette leur porta quelque morceau de pain, à ce que i'ay aprins Nos deux pauvres prisonniers laissez à la mercy des Soldats passent la froide nuit, enfuiuante sans feu, sans liêt, sans beaucoup de sommeil. Le lendemain iour de Dimanche, les trois Predicants veulent retourner au combat, vomissans autant d'outrages que leurs testes en pouuoient desgorgier ; auxquelles ils adioustent vne dispute du tres auguste Sacrement de l'Autel, s'escrimans contre luy

99 *Vie & Mar. du P. Salez,*
auec plus de cry & de passion
que de iugement & de raison:
le Pere auec modestie iettant
de l'eau sur les flammes de leur
cholere les faisoit passionner
tout outre. Or pour leur faire
reste de ieu il leur offre de ve-
rifier tout ce qu'il auoit mis en
auant par leurs propres Bibles.
On m'a raconté que ce fut en
cette escarmouche où le Pere
leur dōna vne charge si pressā-
te par le moyē d'une demāde
qu'il leur fit, qu'eux iettans bas
les armes, il les mit du tout en
desarroy; de quoy s'apperceuās
les Huguenots, ils s'essayēt de
sauuer l'honneur de leurs Pre-
dicants; pource, selon leur
coustume en tel cas, ils font

Et de son Compagnon. 100
appeller le Ministre Labat, &
luy signifient que l'heure du
Presche s'approchoit ; par ce-
ste façon il se desgage, laissant
ses deux cōpaignons engagez.



*Martyre du Pere Jacques
Salez, Et de Guillaume
son Compagnon.*

CHAP. XII.

LE meurtre de ces innocents
ne fut point si brusquemēt
& à la chaude perpetré, qu'il
ne fust baloté & concerté par
les Huguenots, qui assemblez
pour ce sujet, ne conspiroient
point a vne fin. Comme

101 *Vie & Mar. du P. Salez,*
pour lors il y auoit vn Mi-
nistre detenu prisonnier de
guerre entre les Catholiques,
plusieurs cōcluoient sa deliurā
ce par vn eschange du Pere Sa-
lez & de ce Predicant; d'autres
aymānt mieux l'argent que
leur ministre, iurerent qu'il va-
loit mieux tirer rançon des
Iesuites, que le Sieur de Tour-
non ne manqueroit de payer;
eu esgard à l'affection qu'il leur
portoit, veu mesmement qu'ils
estoyent de son College. Ces
deux aduis estās trop humains
ne furent suiuis, ains le troisiē-
me, pource qu'il estoit sanglāt
& plus conforme a l'heresie.
Ce fut l'opinion de Labat, se-
condée de celle de Sarjas, & de

quelques autres plus seditieux & animez contre la Foy Catholique. Ce fut celle que ce Predicant Labat seditieusement prescha en chaire & en pleine place, y declamant & clabaudât contre les Iesuites, singulierement contre celuy qui estoit dans Aubenas, le liure duquel il tenoit en main, battant & combattant de tout son pouuoir la sainte Eucharistie. Enfin il se traueille de ceste façon sur le sujet, qu'il esmeut ses auditeurs a la sedition, iurant & se parjurant que le Iesuite estoit vn faux Prophete & vn Antechrist; tel il l'atteste, & le deteste comme chose abominable: il fait

103 *Vie & Mar. du P. Salez,*
retentir ces mots. Tuez celà ,
tuez ; c'est vne peste : il en y a
assez en luy non seulement
pour perdre la ville d'Aube-
nas , mais encores vn entier
Royaume. Pour dauantage al-
lumer les brandons de sa rage,
il met en auât l'Histoire d'He-
lie & des faux Prophetes de
Baal mis à mort par le conseil
d'Helie. Descendu de chaire
il rencontre Sarjas bien persua-
dé à mal faire , luy inculquant
que iamais il n'auoit rencontré
homme plus obstiné que ce-
luy-là , qu'il estoit de necessité
despendre son sang , puis qu'il
estoit vne peste à leur Religion.
Sarjas se monstre si fort esclauc
des passîõs de ce Ministre qu'e-
stant

forti du Presche avec enuiron vingt Soldats , il commanda à trois d'iceux d'aller assassiner ceux que son cruel Predicant luy auoit indiqué , desirant qu'on les esgorgeast deslors qu'ils mirent le pied au logis du Sieur Lentouset : mais ces trois Soldats deliberants entr'eux s'ils exploiteroient l'ordonnance cruelle de leur cruel Capitaine : Non pas moy , dit l'un , ny moy aussi , adiousta l'autre : le troisieme iura que le Diable l'emportast s'il faisoit aucun mal aux nostres. Voire quelques temps apres Sarjas les interrogeant s'ils auoient exploité son ordonnance, respondirent, que pour

105 *Vie & Mar. du P. Salez*
rien du monde ils ne la vou-
droient auoir exploitée. Labat
donc après vn de ses Presches,
fuiuy d'vne grande troupe de
Gendarmes, tirant à la porte
de Nostre Dame, auprès de la-
quelle est le logis du Sieur de
le Faye, dit Lentrufet, com-
mande que les Iesuites descen-
dent. Pour à quoy satisfaire
Sarjas monte en haut vers nos
deux innocents fuiuy de quel-
ques Soldats. Ce meurtrier e-
stant entré, le Pere luy fait la
reuerence ; mais cét inciuit
Capitaine ne luy rendit aucun
salut, sinõ celuy d'vn brigand ;
à raison que happant le Pere
par le bras, il luy vse de ces ter-
mes : Suy- moy, Idolatre Phar-

risien, suy-moy:& où me voulez-vous mener, replique le Pere, suy-moy, suy-moy, recharge cét assassin, il te faut mourir. Le suis tout prest, respond le Pere; allons au nô de Dieu: lors se retournât vers son Compagnô, qui ne cessoit de prier Dieu, luy adresse ces paroles: Et vous, mon Frere, que deviendrés-vous? Ayez bon courage? Ha! que nous deviendrons grands au Ciel, de petits Compagnons que nous sommes en ce monde, si nous patissons quelque chose pour Dieu. Lors le Pere sortât signifia à tous que son compaignon n'estoit pas homme de lettres, que partant il ne pou-

107 *Vie & Mar. du P. Salez*
uoit point faire de preiudice à
leur creance, qu'on le laissast
viure. Ce fut en cét endroit où
nostre Frere Guillaume fit
monstre de sa vertu. Ie ne vous
abandonneray point, s'escrie-
il, mon Pere; ains ie mourray
auec vous pour la verité des
poincts que vous auez disputé.
Vn de la compagnie l'aduertit
aussi pour lors de se retirer, que
ce n'estoit pour luy que cette
tragedie se iouoit, ains seu-
lemēt pour le Pere. A quoy
le vertueux Guillaume repar-
tit, Dieu me garde de tomber
en cette faute : ie n'abandon-
neray iamais celuy-là auquel
l'obeïssance m'a adjoïnt pour
compagnon, quand bien ie
deurois

Et de son Compagnon. 108

deurois trespasser avec luy. Ie l'accompagneray iusques à la fosse. Que si la diuine misericorde me vouloit faire tant de grace que quelque Soldat me depeschast pour sō hōneur, ie ferois tres-aïse, & prierois Dieu pour luy, outre le pardon que dés maintenant ie luy fais de ma vie. Ce prononcé il execute sur le chāp ce qu'il auoit protesté. Cela fut cause qu'vn de cette sanglante meslée le poussant luy cria, Biē donc, tu veux mourir, tu mourras. Le Pere estant ja dehors, & Guillaume faisant force, afin de l'aborder, on luy lascha vn coup de poing sur le dos. Le Predicant Labat voyant le Pere en la ruë, dere-

T

109 *Vie & Mar. du P. Salez,*
chef l'attaque & l'agasse avec
quelques autres sur la realité
du Corps de nostre Sauueur au
Sacrement de l'Autel. Mais le
Pere respondant à tous perti-
nement, le Ministre Labat
fut si courroucé que perdant
patience & cōscience, il crie,
Depechez cela, de peschez ce-
la, il ne merite point de viure;
c'est vne peste : puis reïterant
ce qu'il auoit desbagoulé en
chaire, il tourne bride & se re-
tire. Lors les assistans preuoyās
ce que l'on vouloit executer,
s'escartēt du lieu pour la plus-
part : on cherche des Soldats
pour esgorger ces deux pa-
tiens; mais personne n'y vou-
loit entendre. Vn Capitaine

Huguenot ordonne à vn sien Soldat d'executer cét assassi-
nat ; il respōd qu'il n'en fera
rien ; & qu'il aimeroit mieux
estre conuaincu d'auoir fait
mourir son Pere , que d'auoir
baillé le moindre coup à ces
hommes , qui ne portèrent ia-
mais couteau , qui fit mal à
personne. A cette responce le
barbare Capitaine lance vn
coup d'espée à ce pauvre Soldat
lequel il ne sceut si bien gau-
chir qu'il n'e fut atteint à l'es-
paule droite. Les gens de Sar-
jas ne furent si difficiles. Car
le Pere restant seul avec son
Compagnon au milieu de ces
cruels bouchers , l'un & l'au-
tre se disposant au souhaité

III *Vie & Mar. du P. Sales,*
martyr, voicy vn malheureux
qui cria au Pere, retire-toy. A
quoy le Pere repartit. Je te
prie, mon amy, donne-moy
vn peu de loisir pour me recô-
mander à Dieu, & le supplier
pour toy. Puis se tournât vers
le vertueux Guillaume, luy dît;
Mon Frere, recommandons-
nous à Dieu: en apres s'aduā-
çant d'environ cinq pas de la
porte du Sieur de Lentouset, il
se prosterne à deux genoux; sô
compagnon s'y prosterne de
mesme à quelques pas de luy.
On ne leur fit grace de beau-
coup prier; car voicy par der-
riere, comme le Pere se recom-
mandoit à son Patron S. Iac-
ques, redoublant les noms de

Dieu & de Iesus, vn des assassins deslacha son arquebuzé, de laquelle le Pere fut atteint en l'espaule, dont il cheut par terre, prononçât par trois fois, *Iesus Maria* : puis le meurtrier s'duançant plus prés, luy sacque vn coup de dague dans l'estomach. Guillaume se iette sur le Pere, l'embrasse, & proteste qu'il ne l'abandonneroit mort, non plus qu'il ne l'auoit abandonné viuant; pource il receut par la main du mesme meurtrier vn coup de dague au sein; mais n'en ayant point rendu l'ame suruindrent sur le champ quelques autres, qui lancerent au Pere & à luy diuers coups d'espées & de ba-

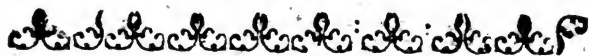
113 *Vie & Mar. du P. Salez,*
stons ferrez, il fut poignardé
non loin du four d'Aubenas,
& assez proche du Pere, te-
nāt tousiours ses bras en croix;
& ne pronōçāt autre chose que
ces mots ; *Endure chair, endure*
vn peu. l'ay apprins que le Pere
Salez, pendant qu'on le meur-
trissoit, auoit aussi les deux
pouffes en croix, laquelle cō-
tinuellement il baisoit, quoy
que les Huguenots à grands
coups luy abatissent les mains
à ce qu'il ne baifast cette
croix ; cependant il ne ces-
soit de supplier pour eux la
Majesté Diuine s'escriant ;
Mon Dieu pardonez leur. Ou-
tre ce que dessus vn malheu-
reux habitant d'Aubenas luy

& de son Compagnon. 114

fourra vn coup de couteau au gosier , si rudement , que la marque en restoit encores en l'os forculaire entre les deux clavicules , lors que son corps fut desterré: vn Soldat qui vit faire ce meurtre m'a déclaré que le Pere gisant à terre tint quelque temps sa main sous son chef ; les yeux dressez au Ciel, & que forces luy manquans, son chef pancha en terre , & qu'ainsi il expira. Le B. Guillaume fut plus de temps à rendre l'ame. Apres tout, ils furent despoüillez par deux de ces meurtriers, qui se gaussans vestirent les robes des Martyrs, & porterent leurs chapeaux, auxquels ils attacherent vne

115 *Vie & Mar. du P. Salez,*
queuë d'escurieu en forme de
plumache. Cét heureux mar-
tyre arriua le septiesme Feurier
mil cinq cens nonante-trois:
le Pere auoit demeuré vingt
ans en la Compagnie, & nostre
Frere douze : le premier ren-
dant l'ame au trente-septiesme
an de sa vie, & le second au
trente-huictiesme. Marie Ga-
mond qui estoit de la religion
pretendüe l'ors que nos Mar-
tyrs furent murtris de sa re-
ponse ez informatiōs faictes
sur ce subiet à deposé que peu
de temps auant se murtrie se
mettant à la fenestre la placēs
ou ces deux vertueuses ames fu-
rent victimées a Dieu parut
le long & le large du pauétou-

te ensanglantée. Dequoy estonnée, elle appelle sa mere à ce spectacle ; qui grandement esmerueillée d'iceluy dit que ceste sanglante couleur estoit vn pronostique de quelque meurtre, qui s'y deuoit commettre ce qui arriua.



De ce qui se passa apres le meurtre, Et de l'enterrement

des Martyrs.

CHAP. XVI.

CEs deux hosties estans immolées, l'une & l'autre fut deuestuë, le Pere tout nud, & Guillaume iusques à la chemise, pource qu'elle estoit despecée & rompuë. Les meur-

117 *Vie & Mar. du P. Salez,*
riers commirent des actes si
insolens autour de ces sacrez
corps , que ma plume en rou-
git, & n'ose les escrire: entr'au-
tres ils dansoient & sautoient
à l'antour, chantans *Exaudi,*
Exaudi, &c. Quelques heures
apres l'assassin Sarjas & son
Lieutenant crierent de la fen-
stre aux homicides Soldats;
Ostez cette Canaille de là , &
les trainez en quelque coin de
la villes; mais ils ne furēt obeïs
si bien qu'ils le furent en l'ho-
micide, puis que vn de ceux
qui ont depósé en l'informa-
tion secrette sur ce sujet depo-
se, qu'apres qu'ils furent im-
piteusement esgorgez , ils re-
sterent morts deuant le four de

Et de son Compagnon, 118
Jean Patissier en la ruë de Try-
by iusques au fixiesme iour
blancs comme neige.

Le placard imprimé de ce
martyre recite que les corps
des Martyrs furent trainez par
les ruës de la ville par quel-
ques-vns des meutriers, chā-
tans par gaufferie les Exaudis
& Oraisons que chantent les
Catholiques aux conuois fu-
nebres, & portans le bonnet
quarré du Pere au bout d'un ja-
uelot au lieu de la croix. En fin
ces precieux corps furent reti-
rez & enterrez au iardin de
l'Hostel ruiné des Seigneurs
de Ioran, que possèdent à pre-
sent les heritiers du Sieur du
blenet, jadis baillif d'Aubenas.

Monſieur de Tournon ayāt eſté aduerty de la prinſe d'Aubenas, & n'ayant rien appris de l'eſtat de nos Martyrs, adreſſa lettres au Sieur de Chambaud, Chef des troupes qui tenoient Aubenas, à ce qu'il luy fiſt ce plaiſir de luy rendre les Jeſuiſtes qui preſchoient à Aubenas, pource qu'ils eſtoient de ſon College, luy promettāt vn contrechange; du moins il le coniuroit de les conſeruer de telle ſorte qu'ils ne receuſſent aucune injure. Le Sieur de Chambaud reſpōd à Monſieur de Tournon qu'il ne ſçauoit point de nouuelles de ceux qu'il recommandoit; que s'il les euſt rencontré, il les luy euſt

eust renuoyé avec toute assurance. De cette reponse men-
songere le Sieur de Tournon
s'indigna merueilleusement,
ainsi que tous les Catholiques
de ce meurtre perpetré ; les-
quels quelques trefues ou ac-
cords de paix qui depuis se sôt
passez avec les Huguenots,
ont tousiours reserué & mis en
souffrance cét article de l'assa-
ssinat des nostres , afin d'en
pouuoir tirer iustice. En nos
Colleges la nouvelle de ce
meschef estant apportée seruit
de consolation à tous. Au Col-
lege du Puy, où ie me retrou-
uois pour lors, au lieu des Suf-
frages pour les Trespassez , on
recitaitous ensemble le *Te Deû*

121 *Vie & Mar. du P. Salez,*
a la fin des Litanies & le len-
demain les Prestres celebrerēt
la Messe de la tres-saincte TRI-
NITE' en action de graces.

Quatre iours apres ce for-
fait, sçauoir est l'onzieme iour
de Feurier de cette année là
mil cinq cens nonante-trois,
informations secretes furent
dressées de ce que dessus au
Bourg S. Andeol à la requeste
du Sieur de Fayn Syndic du
Pays de Viuarets, joint à luy
le Substitut de Monsieur le
Procureur du Roy, pardeuant
Monsieur le Chalendar Lieu-
tenant Principal au Bailliage
de Viuarets, & pardeuant
Tranchard Lieutenant du Pre-
uost audit pays, où furent ouys

apres serment presté, huit tes-
moins Catholiques, tous spe-
cifiez és informations qui se
gardent au College de Tour-
non, ainsi que d'autres de la
mesme année; ausquelles pro-
ceda le dixhuitiesme May le
Juge de la ville & Baronnie de
l'Argenliere, à la requeste du
Procureur d'office au nom du
Pere Recteur de Tournon, où
depositions sont receuës de
sept habitans d'Aubenas, per-
sonnes de qualité pour la plus-
part, deposans que le Pere Sa-
lez & son compagnon auoient
esté assassinez de sang froid à
deux heures apres midy, le 7.
Feurier de l'an susdit, en haine
de la religion Catholique. Le

123 *Vie & Mar. du P. Salez*
mesme Iuge le vingt-deuxies-
me d'Auril precedant; auoit
desia fait sommaire prinse de
ce que dessus à la requeste de
son Procureur d'Office, & fait
prester serment à cinq ou six
deuëment informez de cét at-
tentat. Le penultième d'Octo-
bre de l'an mil six cens six, le
Promoteur de l'Euesché de Vi-
uiers presenta à Messire Iean
de l'Hostel, Euesque & Comte
de Viuiers, les informations
passées pardeuant le Lieutenāt
de Viuarets cy-dessus mentiō-
nées, à ce qu'il les authorisat,
& que par ce moyen elles fus-
sent plus authétiques: ce qu'il
executa le mesme iour, adiou-
stant qu'il auoit appris luy-

mesme d'autres personnes dignes de foy, que la mort de ces deux Religieux auoit esté pour la Foy Catholique: declarant en outre que tous ceux qui auoient procedé à cette information, ainsi que tous les tesmoins, estoient personnes vertueuses & dignes de foy. En fin deux ans apres ce meschef Damoiselle Leonarde de Chaussy, meüe d'vne singuliere deuotiõ enuers ces Martyrs, trouua moyen d'enleuer leurs corps, ainsi qu'elle me l'a signifié par vne missiue, partie de laquelle baillera commencement au Chapitre suiuant.



*Les offemens des Martyrs
sont retirez d'Aubenas.*

CHAP. XVII.

CETTE patience & constance si admirable de mourir qui ne se peut appeller que martyre, a esté le second motif qui m'a donné des passionsestranges l'espace de deux ans ou enuiron à recouurer ces bien-heureux corps ; pendant lequel temps i'auois à Aubenas deux hommes de bien, bons Catholiques, faits à ma poste, l'un desquels auoit nō Michel Rochier d'Aubenas ; &

l'autre estoit Charpentier du mesme lieu, appelé le Ponchut, lesquels auoient enterrés ces bons Peres. Tous deux veilloient es occasions de les pouuoir subtilemēt enleuer du lieu où ils estoient enterrez pour me les apporter icy; mais ils estoient enterrez au iardin de Monsieur de Ioran, où l'on ne les pouuoit prendre sans estre descouuert, à cause d'un corps de garde qui s'y faisoit. Je vous diray aussi en passant que ledit Rochier m'a dit plusieurs fois, que si les Soldats vouloient commettre quelque saleté ou vilanie, ils s'en alloient sur le sepulchre de ces bons Martyrs, où ils proferoient

127 *Vie & Mar. du P. Salez*
tousiours quelques paroles de
risées contr'eux. Comme ie vis
que cét expedient ne me pou-
uoit reüssir selon mon affectiõ,
l'impatience de mon desir m'e
fit chercher vn autre. l'escriuis
vne lettre au Regent d'Aube-
nas & vne autre au Sieur de
Chambaud Chef des Hugue-
nots en ce pays, estant pour
lors à Aubenas, qu'il leur pleust
ne me refuser pas cette cour-
toisie, puis qu'elle ne leur e-
stoit de rien importante, & re-
uenoit si bien à moy. Qu'ils
permissent que ces bons Pe-
res, que i'auois tant honoré
en leur viuant, receussent de
moy ce dernier office de pou-
uoir estre enseuelis en ma Cha-
pelle

pelle de Ruās , ma requeste fut appointée. Le Sieur de Chambaud defendit que personne n'osast empescher les gens que i'auois mandé pour prendre les corps. Celuy mesme qui les auoit enseuelis , appelé Poncheut; les sortit avec assurance souuenance du lieu où il auoit logé le corps du B. Pere, & le sçachant bien discerner d'auec celuy de son Compagnon, disant qu'il auoit obserué , lors qu'il les enterra, que le Pere auoit au bras gauche vn cautere, dans lequel il y auoit vne balle d'argent. D'où ie tiray cette assurance, que le Poncheut sçauoit bien discerner le Pere d'auec son

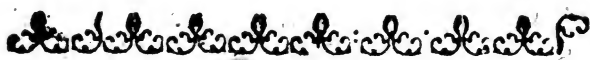
129 *Vie & Mar. du P. Salez,*
Compagnon, n'y ayant point
dans le iardin d'autres corps
que ces deux là, qui me furent
rendus icy. Cette Damoiselle
m'a recité debouche, que le
Regent ou Consul d'Aubenas,
lequel estoit Huguenot, auoit
esté en leur maison quelques
iours auparauant, luy promit
de faire pour elle enuers le
Sieur de Chābaud tout ce qu'il
luy feroit possible, sur ce qu'elle
luy declara qu'elle auoit vn
negoce à traicter avec luy, qui
estoit d'importance. De fait
comme les lettres de cette Da-
moiselle furent présentées au
Sieur de Chambaud, ce Re-
gent luy dit : Monsieur, i'ay
promis à Madamoiselle de

Chaussy de m'employer vers vous pour ce, dont elle vous supplie. Lors le sieur de Chambaut lisant la lettre; Ha, s'écric-il, vous ne sçavez pas ce qu'elle me demande! à quoy le Regent Huguenot; Monsieur, quoy que ce soit, il luy faut accorder s'il vous plaist; ie vous en supplie bien-humblement. Elle demande, dit le Sieur de Chambaud, les corps des Iesuites. Vrayement les Catholiques sont plus deuots en leur Religio, que nous ne sômes pas en la nostre. Sur le champ il commande que les corps des Martyrs déterrez par le Catholique soient liurez à ceux qui estoient là pour les auoir. Ce

131 *Vie & Mar. du P. Salez,*
fait on procede au desenterre-
ment des corps, lesquels furēt
desenterrez separément l'vn
de l'autre : & deterre par ce-
luy qui les auoit mis en terre.
L'on les enueloppa dās vn lin-
cul, & a cause de la nuit on les
plāça en la maison d'vn Catho-
lique; toutesfois il les falūt
transporter autre part, à raison
que les Huguenots, nonobstāt
la defence de leur chef, cou-
roient de maison en maison
pour pouuoir attraper ces sain-
ctes Reliques, & les esgarer:
lesquels cependant furent de-
ceus de leurs pretentions par
la preuoyāce des Catholiques,
transportans les corps d'vn
lieu en vn autre. Le iour venu,
& les

& les entreprinſes nocturnes des Huguenots diſſipées, les précieux corps de nos Martyrs ſont tirez hors d'Aubenas, & transferez à Ruans, petite ville à trois lieuës d'Aubenas, en la Chapelle des Sieurs de Chauſſy. Diuers Eccleſiaſtiques firēt hōneur & compagnie aux gages ſacrez de ces Martyrs, depuis la Parroiſſe d'Vſſel avec Pſaumes & Hymnes. Les Proceſſions accouroient de diuerſes parts audeuant avec deuotion ; pluſieurs y ſentans de la conſolation. De ce que deſſus la Damoiſelle de Chauſſy bail la aduis au College de Tournon, au grand contentement de tous tāt que nous y eſtions.

133 *Vie & Mar. du P. Salez,*
Le Pere Charles Iannin fut cō-
mis pour aller recevoir des
mains de cette Damoiselle ces
ossemens tant desirez, pour les
conduire de Ruans à Auignō,
où ils furent transportez.



*Punition de ceux qui meurtri-
rent nos Martyrs.*

C A H P. XVIII.

LA feuille imprimée à Lyon
quelque temps apres le
meurtre de nos Martyrs, con-
tenant leurs pourtraits, & le
sommaire de leur Martyre, spe-
cifie seulement les noms de
trois meurtriers. Mais il en y a

dauantage. Tous ont esté punis & chastiez de la main diuine, qui ne laisse rien impuny; fors vn, qui marry de son forfait, est mort n'agueres Catholique. Le premier duquel ie parleray, sera vn duquel m'escrit la Damoiselle de Chaussy en ces termes.

Le me suis voulu informer avec toute l'asseurance & diligence qui a esté possible de la fin de ceux qui trèperent leurs mains impitoyables dans le sang de ces saints Martyrs; & i'ay appris par l'asseurance, que m'en ont donné des personnes dignes de foy & irréprochables, qu'vn de Barjac, lequel les poignarda, & qui

135 *Vie & M̃r. du P. Salez,*
s'estant vestu de la robe du Pe-
re, portoit son bonnet quarré,
chantant autour de ces corps
en derision & contumelies les
Exaudis: Depuis cét execrable
forfait il perdit son sens, &
vint en telle descheance de ses
biens & de sa persõne, qu'ayant
auparauant prou de moyens,
la necessité extreme le contrai-
gnit à plusieurs larcins & au-
tres crimes ; desquels estant
preuenu & cõdamné à la mort,
il fut par indulgẽce des Iuges
à cause de son peu de sens, en-
uoyé aux Galeres, luy ayant
fait oster les oreilles pour mar-
que de sa meschanceté. Mais
lors que Monsieur de Guise
Gouuerneur de Prouence ve-

nant à Marseille donna la liberté à beaucoup de Forçats, ce misérable estant du nombre s'en reuint en son païs. Là estās, quelques vns de ses plus proches le menerent en quelque lieu dehors : où ils le daguerent de leurs mains propres, de peur qu'on ne le fist mourir de quelque mort à luy & à eux ignominieuse, pour cause de sa maschante vie. Sarjās, appelé de son nom Ieā Bosse, est encores en vie ; Dieu l'attendant à misericorde s'il la veut recevoir. Cependant on a remarqué que depuis ne s'est passé année que le foudre n'ait tué de son bestail, & que toujours depuis le meurtre com-

137 *Vie & Mar. du P. Salez,*
mis és personnes de nos Mar-
tyrs il a esté molesté d'un trem-
blement de teste, qui luy dure
encore à present. Voire ce cru-
el Huguenot n'ayāt qu'un fils,
pareillement Huguenot, ce fils
infortuné fut tué en duel en un
pré au dessous d'Aubenas, le
mesmes iour & heure que nos
bien-heureux Martyrs l'auoiēt
esté quelques ans auparauant.
Or à ce que Dieu fist paroistre
que la mort de cette engeance
desastrée estoit vne vengean-
ce des forfaits perpetrez par son
pere, il arriua apres que ce fils
infortuné eut perdu la vie sur
le pré, que luy osta un Gentil-
homme Catholique l'an mil
six cens cinq, sa carcasse fut ap-

portée à Aubenas, & comme elle fut à l'endroit où nos Martyrs auoient esté assassinez, vne telle lassitude saisit ceux qui la portoient, qu'ils furent forcez de poser bas la charongne huguenote qu'ils portoient, en la mesme place où le Pere Salez auoit esté assassiné; jaçoit qu'il n'y eust pas vne douzaine de pas iusques au logis, où l'on la vouloit placer. Cette charōgne s'arresta plus d'une heure sans qu'on la sceust bouger du lieu. A quoy prenant garde le Sieur de la Faye, lors Iuge d'Aubenas; voila dit-il, Sarjas, qui en la personne de son fils rend hommage au Pere Salez. Ce ne fut pas tout. Car le lende-

139 *Vie & Mar. du P. Salez,*
main cette charongne estant
portée d'Aubenas à Vals, lieu
Huguenot, au Cimetiere des
Huguenots; voicy vn fol, pri-
ué entieremēt de sens & d'en-
tendement, appelé Mignon,
lequel à l'improuiste se retrou-
ua à ce conuoy funebre reue-
stu d'une longue robe verte,
deuant tous, & chantant
des *Exaudis* à sa façon; & de
plus portant au bout d'un ba-
ston son chapeau, afin de ren-
dre au fils de Jean Bosse ce que
ses Soldats auoient presté aux
Martyrs, lors qu'ils les traine-
rent par les rues vestus de leurs
robbes, & le bonnet quarré
perché au bout d'un iauelot.
Vidal Suchon, surnommé le
Sim-

Simple, de la Parroisse de Vals, fut apprehendé aux faux-bourgs du Puy par le Preuost des Mareschaux, & constitué prisonnier au mois de Iuillet l'an mil cinq cens nonante-quatre, contre lequel fut prononcée sentence par le Seneschal du Puy, portant que puisque le delict, dont estoit preuenue ce Vidal, auoit esté commis hors le ressort de la Seneschaussée du Puy, l'on se retireroit pardeuers Nosseigneurs du Parlement de Tolose, à ce qu'il pleust d'ordonner, qu'à la diligence du Procureur du Roy, le procez seroit fait & parfait audit Vidal par le Seneschal du Puy. Arrest s'ensui-

141 *Vie & Mar. du P. Salez,*
uit, en vertu duquel le Senes-
chal du Puy, contre Vidal Su-
chon, donna sentence le qua-
triesme de Mars mil cinq cens
nonante-cinq, par laquelle il
le condamne à faire amende
honorable en l'audience de la
Seneschaussée en chemise, teste
& pieds nuds, la torche allu-
mée au poing, & demander
pardon au Roy & à Iustice, ses
biens confisque; vn tiers au
Roy, l'autre à la Iustice, & pour
les frais de son procez; la troi-
siesme partie baillée à ses fem-
me & enfans. Qu'au surplus il
seroit fustigé par les mains de
l'executeur de la haute Iustice
iusques au sang inclusiuement,
& bāny à perpetuité du ressort

de la Senefchauffée du Puy. La sentence fut executée de la sorte sur ce criminel. Cette sē-
tence fut trouuée misericor-
dieuse par quelque Capitaine
cognoissant bien ledit Vidal,
adioustant que l'on luy eust
fait justice qui l'eust pēdu. L'ay
apris par vn de sa Parroisse
qu'il perdit le sens sur la fin de
ses iours; & est mort en vne es-
table mangé de poux. Iacques
Baulme Boucher d'Aubenas est
accusé d'auoir esté l'vn des as-
sassins, quoy qu'ordinairement
il ne voulsit recognoistre cēt
infame meschef; toutesfois la
fueille imprimée du martyre
de ces deux victimes le speci-
fie, & vn homme digne de foy

143 *Vie & Mar. du P. Salez,*
l'a asseuré , pour l'auoir veu au
nombre de ceux qui firent
mourir le B. Guillaume. Ce
miserable fut atteint d'une ma-
ladie qui le rendit furieux tout
vn temps : de riche il deuint si
pauvre, qu'à son decez il mou-
roit de faim. Il se fit vn peu de
temps Catholique du viuant
de Monsieur le Marquis de
Monlord ; mais ce vertueux
Seigneur estant trespasé, il re-
cheut en l'heresie en laquelle
il est mort malheureusement.

L'on nombre en cette liste
vn certain habitant de Mercuer
lez Aubenas , lequel depuis
deuint si indigent, que la ver-
mine le rongeoit. Reste Iac-
ques Massis dit Beolaigue, de
la

la Parroisse de Vals, aussi lez Aubenas, qui delascha le coup de poictrinal au genereux P. Salez. Peu de temps apres ce desloyal coup il fut saisi d'une maladie, en laquelle pendant demy-quart d'heure il vomit vn plein seau de sang. Il expira d'une fièvre si ardente, que sãs le toucher on le sentoît brul-
ler. Le Medecin qui fut appellé à sa maladie m'a asseuré qu'il y auoit quelque chose d'extraordinaire, & par dessus la nature; car il le trouua atteint d'une pleuresie, suiuite d'une fièvre tellement aiguë, qu'il luy suruint vne paraphrenesie, laquelle luy dura iusques à l'ôzielme iour sans se pouuoir recognoi-

145 *Vie & Mar. du P. Salez*
stre, expirât en cét estat. Labat
Ministre Architecte de toute
cette sanglante tragedie est
mort en son heresie; punition
plus griefue que celle des au-
tres; puisque non seulement
il auoit esté enyuré de l'here-
sie, mais en auoit enyuré par
ses Presches plusieurs autres.



*Quelques meruielles causées
par nos Martyrs.*

CHAP. XIX.

O Vtre les miraculeuses
aduantures suruenuës en
la mort & funerailles du fils de
Iean Bosse, & de l'un de ceux

qui poignarda le B. Guillaume le quel en reuanche fut poignardé des siens, ie placeray icy quelques autres particularitez dignes d'estonnement, dont la premiere sera ce qui parut en la maison de la naissance du B. P. Salez en Auvergne. C'est que la nuit d'après que ce B. P. fut empourpré du sang du martyre, l'on vit vne clarté merueilleusement luissante en vne chambre de ce logis, où il auoit prins sa naissance : que l'a certifié la vefue de Claude Besson Marchand à Lezoux, frere vltérin de ce B. P. Cette vefue y faisant residence assure que telle lueur dura plus d'vne grosse heure,

147 *Vie & Mar. du P. Salez*
& qu'elle la considéra avec vn
singulier plaisir. En cette mes-
me chambre quelques femmes
trauailées du mal-d'enfant y
estans portees ont accouché
heureusement.

La Damoiselle de Chaussy
se confesse auoir eu depuis
qu'elle a retiré les gages pre-
cieux des corps de ces Martyrs
plusieurs graces & assistances
en diuerses opportunitéz par
leur moyen : entr'autres elle
specifie celle-icy : c'est que
pendant son mariage ayant e-
sté mère de seize enfans, il ne
luy en restoit que deux, des-
quels mesmes elle estoit alar-
mée tous les iours de crainte,
qu'ils ne suiussent les autres;

elle obtint par l'entremise de ces Martyrs leur santé & guérison quelle attribue a ces Martyrs, lesquels il auoit réclamé en ceste affliction de ses deux enfâs; & de plus estât enceinte, elle leur fit vœu que si Dieu luy donnoit vn fils: & qu'elle le peust rendre aux saints Fonds de Baptesme, qu'il porteroit le nom de Iacques, ainsi que le B. P. Salez: ce qui arriua de la sorte. Cét enfant fut atteint de diuerses infirmitéz: mais elle tousiours reclamant le secours du B. P. Salez, il en est sorti aussi tousiours sain & sauue. Depuis encores és guerres des Catholiques il a couru des grands ha-

149 *Vie & Mar. du P. Salez,*
zards, la deliurance desquels
on attribuë à ce B. P. duquel
il porte tousiours sur soy quel-
ques reliques. Tel fut le ha-
zard de mort qu'il encourut
bleffé de 34 playes combatant
côte les Huguenots du temps
qu'on leur faisoit la guerre.
Je ne fairay point de doute
d'attribuer à ces saints Mar-
tyrs le secours miraculeux dōt
fut assisté le fils aîné de cette
Damoiselle; c'est que luy estāt
encore de l'âge de sept ans, as-
sés sur vn puis sans margelle,
il cheut dedans sans que son
pere qui estoit proche s'en ap-
perceust: cēt enfant se ressen-
tit repoussé & rechauffé du
fonds du puis au dessus; criant

Et de son Compagnon. 150

à son Pere, ce n'est rien, ie ne me suis point fait de mal.

Nostre Seigneur a douë le B.P. Salez d'une grace pareille à plusieurs Saints, qui pendāt la course de leurs iours ayans esté moléstez de diuers maux, & depuis leur bien-heureux trespas, estās reclamez en telles infirmitéz, ont coustume de venir au reclame, & de prester la main à ceux qui inuoquent leur secours.

Ainsi S. Roch est propice aux pestiferez; S. Malo, autrement S. Marcoul, à ceux qui sont frappez des escrouelles, Sainte Apolline au mal des dents, Sainte Sire vierge reuerée au Diocese de Troye au

151 *Vie & Mar. du P. Salez,*
mal des yeux : ces Saints
ayans paty telles incommodi-
tez. Le B. P. Salez, tandis qu'il
a vescu en ce monde, a esté
merueilleusement affligé d'un
asthme & courte haleine. plu-
sieurs depuis son triomphant
martyre s'estans pour ce sujet
recommandez à luy, s'en sont
trouuez allegez. Vn Religieux
de l'ordre de S. Benoit, tour-
menté de ce mal astmatique,
supplia la damoiselle de Chau-
ssy de luy faire part de quelque
parcelle des reliques de ce B.
Pere; elle luy en partagea vn
osselet, que ce Religieux por-
tant avec soy, il se sentit allegé
de sa poitrine pantoise. Au-
tant en est arriué a deux de noz
Peres

Peres molestés de ce mesme mal & a vne Religieuse de l'Argentiere a deux lieuës d'Aubenas. Le sieur Balthasar de Flottes Baron de la Roche ayant obtenu de ceste mesme Damoiselle quelque parcelle d'os de ce B. Martyr fut deliuré de l'asthme, qui le tourmentoit. Ainsy que vne vertueuse fême d'Aubenas ayāt fait vœu de reciter tous les iours vne certaine oraisō en souuenance de ce B. martyre. D'autres en cas pareil ont fait pareille instance à cette Damoiselle pour mesmes fins. Elle mesme en son particulier a receu semblable allegement en semblable difficulté de respirer. Frais-

153 *Vie & Mar. du P. Salez,*
chement, ce fut le vingt-deuxiesme Octobre de l'ã mil six cens vingt-deux, que Philippe Daudan Laboureur du lieu de Ruans en ce païs de Viua-rets, estant tresbuché du haut d'une tour, âgé de septante ans resta tout brisé, sans pouuoir autre chose remuer que les mains & la langue. Iceluy se vouât aux deux Martyrs d'Auben- nas, se sentit si promptemēt allegé de sa cheute, qu'il com- mença dans peu de temps apres à se leuer & asseoir sur son liēt, & de là à trois iours sortit la vie estant restituée à celuy que l'on cuidoit mort.

Tandis que nos Martyrs estoient captifs entre les Hugue-

nots, on leur presenta à boire du vin, ils requirent que l'on leur donnast de l'eau pour le tremper ; mais estans refusez, le Pere Salez dit, qu'il ne leur faudroit refuser de l'eau, puisque Dieu en auoit tant fait tomber és grandes pluyes d'alors. D'où il semble qu'en punition de ce refus les cisternes de la ville tarirent la semaine de leur assassinat, & de telle sorte, que l'on estoit contraint de faire cuire la chair avec du vin, & ne s'en retrouuoit que fort peu, pour le logis du Gouverneur. I'adiousteray ce que dessus ce que ces iours passez le P. Henry Adā demeurant en Flandres, à Bruxelles escriuit,

155 *Vie & Mar. du P. Salez,*
le mois d'Aoust dernier mil six
cens vingt-trois au Pere Iac-
ques Gautier, tous deux de no-
stre Compagnie. Il mande dō-
ques qu'une Demoniacle pos-
sédée depuis dix-huict ans, au-
roit en fin esté deliurée le cin-
quiesme de Juillet precedent,
laquelle pendant ces dix-huict
ans ne parloit iamais que latins
six hommes des plus robustes
estans bien empeschez à la te-
nir. Ce Pere garde rieres foy
vn liuret tracé de la main du B.
Pere Salez, lequel comme il ti-
rast de son sein, le Demon s'es-
cria outre mesure. Le Pere l'in-
terroge pourquoy il menoit
tant de bruit. C'est, respond-
il, que ie brusle. Hé quoy, ad-
joust

adjouste le Pere, cognois tu bien ce petit liure ? Ouy, ouy, repartit ce malin esprit, ie le cognois bien. Lors le Pere luy dit; Tu sçais bien que c'est vn mien ennemy lequel a escrit ce liure. Il n'est pas ainsi, s'escrie le Diable ; c'est vn tien amy qui l'a escrit. Le Pere recharge. Tu n'es pas donc ignorât qu'il mourut en paix dans son liët. A ce contredisant le malheureux esprit ; il crie : Il n'est pas ainsi. Car il n'est point trespasé de la sorte. Le Pere là dessus redouble ses interrogats. He bien ce sont tes amis qui l'ont fait mourir. Ouy, ouy, prononce le Demō, ce sont mes amis. Puis le Pere. Où est il mort?

157 *Vie & Mar. du P. Salez,*
N'est ce pas à Lyon ? Nenny,
nenny, respond le Diable; c'est
à Aubenas qu'il est expiré. Ha
conclud le Pere, Je suis bien-
aise que ces choses te soient
cogneuës; Non pas moy, non
pas moy, crie l'esprit infernal;
Je n'en suis point aise. Je brulle
ie brulle. Voila vn riche tes-
moignage en preuue de la
saincteté du B. P. Iacques Sa-
lez, rendu en Flandres, à plus
de cent lieuës d'Aubenas, &
plus de trente ans apres son
martyre.

Non beaucoup dissembla-
ble à ce que dessus est ce que
i'ay aprins du Pere Barthele-
my laquinot; que luy seiour-
nant à Auignon, il appliqua en

cachete à vne pauvre creature possédée, des reliques de ce B. Martyr. Le Demon sentant la vertu d'icelles, s'escrie ; Oste-moy ces os de morts ; puis de rage il commança à tellement bander le bras de cette pauvre possédée, que l'on ne le luy peut plier, quelque force que l'on y apportast. Dequoy se prenant garde le Sieur Abbé de S. Martin Frere de l'Eminē-tissime Cardinal de la Roche-foucaud. Il faut, dit-il, que ces reliques soient de quelque Saint grand ennemy des Heretiques. Il est vray, replique le Pere ; car il est mort de la main des Heretiques.



Les reliques des Martyrs transportées & diuisées en diuers lieux: quelques merueilles.

CHAP. XX.

Quelques dixhuiët ou vingt mois apres que les corps des Martyrs eurent reposé en la Chapelle du Sieur de Chaussy; c'est à dire, enuirō quatre ans apres leur martyre, nos Peres desireux de s'en saisir, supplierent ledit Sieur & la Damoiselle sa femme d'auoir à gré, que le depost qui auoit esté consigné en leur Chapelle fust autre-part transporté, veu

que de droict il leur sembloit appartenir. Le Sieur de Chaussy cōdescendant à leur requeste, les corps des deux Martyrs furent enleuez, diuerſes personnes d'Eglise psalmodians cependant. Ils furent en deux linges blancs ſeparément enueloppez, & de la ſorte transferés premieremēt de l'Eglise de Ruans en la petite Chapelle du Chasteau de Chaussy, avec vn *Te Deum* & actions de graces. D'où le lendemain, enclos en draps de ſoye donnez par les Sieur & Damoiſelle de Chaussy, ils furent conduits en noſtre College d'Auignon, & placez en la Sacristie d'iceluy. Parmy ces offe-

161 *Vie & Mar. du P. Salez,*
mens il se trouue vn linge de
couleur incarnate, plus clair en
certains endroits, & plus brun
en d'autres, tirant plus tou-
tesfois sur la couleur de rose-
seiche, duquel plusieurs gar-
dent des parcelles, & i'en ay
rieres moy, sans que l'on sça-
che d'où peut venir telle cou-
leur; pource que ce linge ne
fut point teint du sang de ces
Martyrs, à raison que leurs
corps furent sans aucun linge
mis nuds en terre; & les linges
dont depuis ils furent enue-
loppés lors de leur transport
en Auignō estoient tous blâcs:
de sorte que cette couleur de
sang ne peut estre que miracu-
leuse, n'estant en ce linge que

Et de son Compagnon. 162
par l'attouchement des os secs
de ces deux Martyrs. C'est vne
grāde merueile de voir que dās
le chef du B. Guillaume il y eust
encores pour lors apres tāt de
temps de la ceruelle, laquelle
n'estoit point seiche ny gastée,
de laquelle toutesfois ne sor-
toit aucuue mauuaise odeur.
Tous les ossemens de ces Mar-
tyrs ne furent pas rendus en
nostre College; à cause que la
Damoiselle, de Chaussy, pour
satisfaire à sa deuotion, en re-
tint plusieurs, dont Dieu a de-
stourné quelques incōueniens
qui luy fussent suruenus, n'eust
esté l'assistance de ces Martyrs;
selon qu'il arriua ces années
passées. Qu'elle fut miraculeu-

163 *Vie & Mar. du P. Salez*
sement garantie de la cheute
d'une poultre, qui tomba du
grenier droit sur elle. Car cette
grosse piece de bois fut arre-
stée & suspendue en l'air du
costé de la muraille, duquel
costé il y auoit sur cette poul-
tre vn gros coffre de noyer
tout réply de diuers meubles,
parmy lesquels se retrouuoient
quelques os du B. P. Salez &
de son B. Compagnon; le cof-
fre restant aussi suspendu d'une
façon merueilleuse. Nos Peres
d'Aubenas furent semons par
ladite Damoiselle pour aller
voir ce miracle en l'honneur de
Dieu & de ses Saints. Depuis
ce transport de reliques, plu-
sieurs d'icelles ont esté parta-
gées

gées en diuers lieux de la Chrestienté. Car outre ce que l'an mil six cens treize ie vis à Chaussy l'os d'un bras du B. Pere Salez, & celuy de la iambe du B. Guillaume, la moitié d'une coste du mesme Pere, restant d'une entiere, que la Damoiselle de ce lieu a distribué par pieces & lambeaux aux vns & aux autres, qui par deuotiõ, ou pour leur santé l'en ont vertueusement importunée. Je rapportay pour lors de Chaussy en nostre Sacristie d'Aubenas quatre os des vertebres du B. P. Salez, qui furent posez avec trois costes du mesme B. Pere, baillées par cette mesme Damoiselle quelques années au-

165 *Vie & Mar. du P. Salez,*
parauant à la Chapelle d'Au-
benas; où de plus il y a quatre
os du B. Guillaume séparémēt
en diuerses caiffes. Ce qui fut
transféré au college d'Auignō
a esté semblablement partagé
en diuers lieux. Rome en a
eu fa part; ſçauoir est les deux
machoires d'embas; l'vne de
l'vn des Martyrs, l'autre de
l'autre : deux grands os des
bras ou iambes des meſmes;
deux eſpaules, vne de chacun;
enfin deux coſtes des meſmes.
Dauantage tous les Colleges
de Tournon, le Puy, Cham-
bery, Dole, Befançon, Billon,
Beziers, Cahors, en ont quel-
ques pieces; quelques vns de
nos Peres des Indes, retour-

Et de son Compagnon. 166
nans de Rome & passans par
Auignon, en emporterēt avec
congé de nostre R. P. General:
ainsi que quelques-vns de nos
Peres d'Espagne. L'an mil six
cens douze, par exprés mande-
ment de nostre mesme R. P.
General, l'on enuoya du Col-
lege d'Auignon en celuy de
Tournon de ces ossemens pre-
cieux; desquels m'escriuoit le
P. Gaspard Masius Recteur du
College de Tournon. Nous
auons, escrit-il, receu par or-
donnance de nostre R. P. Ge-
neral, le vingt-neufiesme Oc-
tobre mil six cens douze, B. P.
*Salezij os coxendicis, os tibia, os
latum, costam, scapulam & ver-
tebram. Beati vero Saltomochij*

167 *Vie & Mar. du P. Salez,*
duas costas, & tres vertebrae,
os coxendicis, os latum, radium
brachij. Depuis par vne autre
recharge de nostre mesme R.
P. General nous auons enco-
res esté doués du sacré chef du
B. P. Salez, le vingt-troisiesme
iour du mois de May mil six
cens treize ; laquelle relique
nous tenons en la Chapelle
domestique en haut dans deux
caisses de noyer surdorées,
pour la deuotion particuliere
des nostres. Nous auons de sur-
plus en l'Archive du College
quelques Ortographes de phi-
losophie & Thelogie du B. P.
Salez, & trois lettres missiues
escrites de sa main, nommé-
ment la derniere du dix-hui-
tiesme

ctiesme lanuier mil cinq cens nonā-
te-trois, où il sembloit predire son
martyre. Ces diuerſes distributions
des reliques ont fait que le College
d'Auignon n'en garde pas beaucoup
de reſte. Le P. Louys de Lingendes,
Recteſur d'iceluy College, m'en a
dreffé le rolle en ces mots. Du B. P.
Salez vn os de la iambe, deux du
bras, celuy de l'eſpaule, qui fut per-
fée à ſon martyre d'vn boulet de
poiſtrinal; celuy qui s'appelle vul-
gairement *os ſacrum*; deux vertebres,
fix coſtes, le petit os de la iambe,
cinq oſſemens de la iambe, deux
jointures des genoux. Pour le regard
du B. Guillaume il y a le chef, l'os
de la iambe, vn de l'eſpaule, quatre
vertebres, *os ſacrum*, trois coſtes, deux
os du bras, l'os du haut de la poiſtri-
ne. Le ſieur Eminentifime Cardinal
de Ioyeuſe receut de la Damoiſelle
de Chauffy le bout d'vn bras du B.
P. Salez, dont il l'en remercia par
lettres du quinzième Aouſt mil ſix
cens quinze, eſcrites d'Auignon, deſ-
quelles voicy vn lambeau. Mada-
moiſelle ie vous remercie des reli-

169 *Vie & Mar. du P. Salez,*

quesque vous m'auez enuoyée de ce bon P. Salez. c'est vn present qui m'a esté d'autant plus agreable, que ie les estime estre d'un grand Martyr de Dieu. Il auoit auparauant desiré ces Reliques selon qu'il le signifia au P. Iean Aufone en nostre College de Billon en Auuergne, ou son eminence retournant des eaux de Vic au mesme pais se retira quelques iours afin de vacquer aux exercices spirituels de nostre Compagnie, asseurant qu'il scauoit bien que le Pere Salez & son Compagnon estoient vrais Martyrs.

A tant cét Eminentissime Cardinal. Voila ce que i'ay peu ramasser & recueillir de diuers endroits touchant ces B. B. Martyrs, ou ie confesseray, que iamais ie n'ay mis la main à la plume pour ce peu d'ouurage, que ie n'aye senti mon ame rechauffée au seruice de Dieu. C'est à eux que i'ose attribuer le sejour des nostres à Aubenas, au grand bien de la Foy Catholique en iceluy, & aux enuiron; puisque quelques années apres leur glorieux martyre, Mon-

sieur Louys Guillaume Marquis de Montlord, Seigneur dudit Aubenas, se voyant molesté d'un procez d'importance, fit vœu à la diuine Bonté, que si ce procez luy reüssissoit heureusement, & à son souhait, il appelleroit des nostres à ses propres despens à Aubenas. Il eut heureuse issuë de ce mauuais affaire; pource satisfaisant à la promesse faite à Dieu, il obtint vne Residence: voire quelques iours auant son inopiné trespas il auoit assigné reuenue pour vn College; mais le contract n'ayant esté stipulé, ny de valeur apres sa mort, la fondation est demeurée comme non aduenüe; quoy que de present ce qui y est des nostres porte tiltre de College. Depuis ce tēps la Madame la Mareschale d'Ornane sa fille Dame d'Aubenas secondant les intentions de son pere a doté & fondé nostre College d'Aubenas; de laquelle fondatiō tout ce College iouit depuis le mois d'Octobre 1638. Mettāt fin à ce petit œuure, ie supplieray les Martyrs d'auoir souuenance au Ciel de celuy qui a leur honneur a entre-

171 *Vie & Mar. du P. Salez,*
prins ce petit trauail en terre.

Je finiray ce recueil par le beau miracle arriué a Largentiere ville de Viuarets en la personne de la mere Superieure du conuent des Religieuses de nostre Dame appellee Marie de Gachet , laquelle ayant esté trauaillée d'vn facheux asthme & courte halaine l'espace de vingt ans, en a esté guerie parfaictement ayant receu vn petit ossement des reliques du Pere Salez le septiesme Decembre mil six cens quarante-vn selon qu'elle mesme la tesmoigné par es-crit & signé de sa main , de les Religieuses & du Medecin qui la gou- uernoit en ceste maladie.

F I N.





